

113. INDE 2017-2018 (seconde partie)



Pour en savoir plus sur l'Inde, je vous conseille la lecture de « L'Inde de A à Z », de Nina et Olivier Da Lage.



Sur cette carte, vous trouverez l'Assam en rose dans l'extrême nord-est, le Rajasthan en brun clair au nord-ouest, le Panjab en violet pâle au nord (Punjab), l'Himachal Pradesh en bleu juste à côté et l'Uttarakhand en brun foncé en-dessous (Uttaranchal).

Lundi 8 janvier 2018 : Après une excellente nuit, je me lève à 6H15, nuit noire. Difficulté pour avoir de l'eau chaude à ma convenance pour ma douche, le robinet-mitigeur tourne dans le vide.

6H50 : aux premiers lueurs, cacophonie muezzine : les appels à la prière de différentes mosquées se mélangent, comment les Hindous peuvent-ils supporter cela, ce rappel d'Allah plusieurs fois quotidiens ce bourrage de crâne liberticide ? Moi, si j'habitais ici, je pèterais un plomb. Ayant un peu étudié le Coran et l'Islam, donc en connaissance de cause, je suis aujourd'hui profondément islamophobe ; c'est un délit maintenant, mais je ne m'en cache pas. Et la liberté de s'exprimer alors ? Je précise que l'islamophobie est la phobie de l'islam, non des musulmans que je considère comme étant les premières victimes de cette religion.

A 7H30, petit déjeuner à la carte (continental pour moi) servi à table. Correct et copieux. Toujours pas de réseau Internet dans la région ; demain peut-être, me dit-on à la réception ! Ou après -demain. Ce sacré soleil leur tourne la tête ! Du coup j'envoie un SMS à Harish pour savoir s'il est possible d'annuler ma seconde nuit ici et d'avoir une nuit de plus à Savai Madhopur, ma prochaine étape. Il me répondra un peu plus tard que c'est possible. Super ! Cette agence est vraiment sérieuse, aux petits soins pour leurs clients.



Porte de Khoja, Bundi



Nettoyage matinal et poussiéreux à Bundi

Vers 8H, je pars à pied vers le palais que j'atteins en 25 minutes. Peu de gens dans les rues à cette heure-là, les commerces ne sont pas encore ouverts. Des balayeurs nettoient les rues, poussière en suspension, air irrespirable. Mais comment font les habitants pour vivre et travailler ici ?

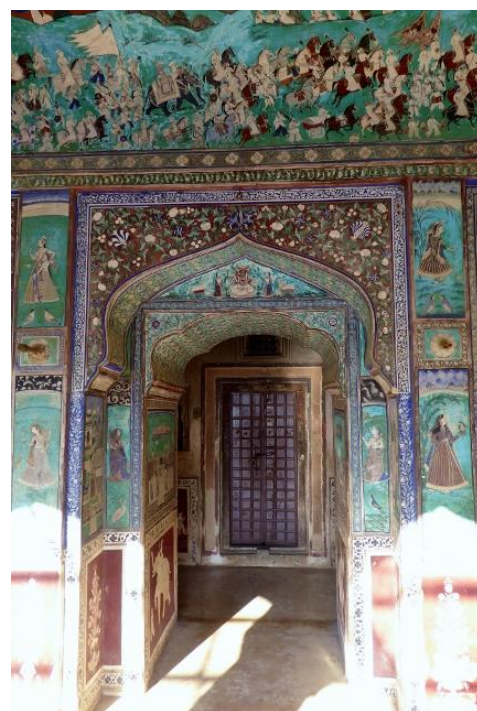
Bundi est une ville de 105 000 habitants dominée par le palais du XVII^{ème} siècle, le Chitrashala Garh, l'un des plus beaux exemples de l'architecture rajpoute, et le fort Taragarh, datant de 1354 et se trouvant à 475 m d'altitude. Près du palais s'étend le bassin de Nawal Sagar. Au XII^{ème} siècle, la région, peuplée de Minas et de Bhils, fut prise par des nobles chauhans originaires d'Ajmer repoussés vers le sud par Muhammad de Ghur. Ils firent de Bundi la capitale de leur royaume, qui avait pour nom Hadoti (comme mon hôtel). Bundi fut fidèle aux Moghols dès la fin du XVI^{ème} siècle mais conserva son indépendance jusqu'à son intégration dans l'État du Rajasthan en 1947. D'où ce mélange de musulmans et d'hindous et les affrontements actuels qui découlent de cette cohabitation parfois difficile.



Au marché, Bundi

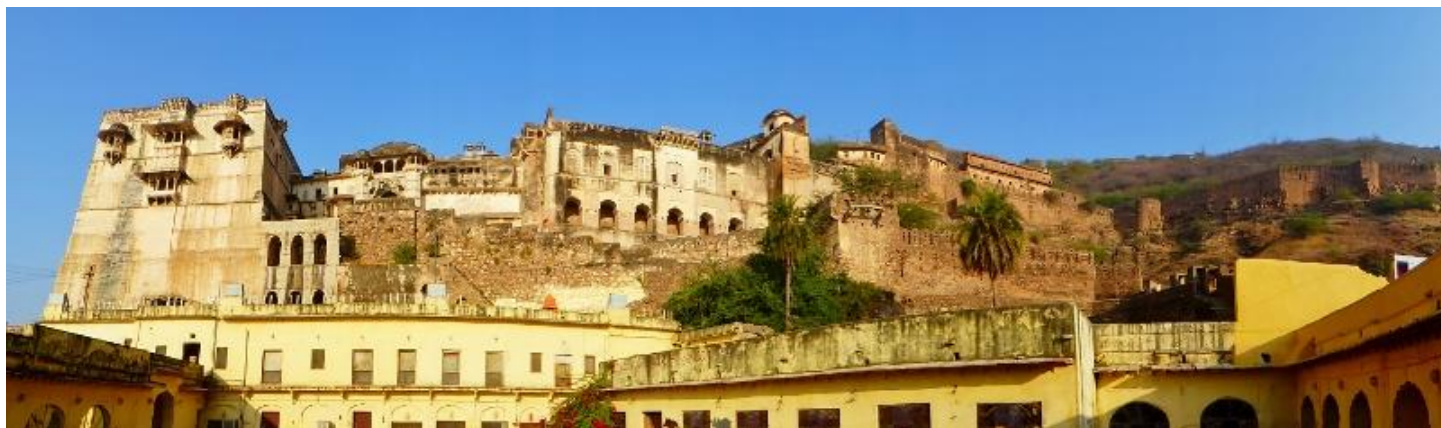


Porte des éléphants, palais, Bundi



Au Chitrashala (XVIII S), Bundi

Me voilà au pied du palais imposant où j'achète mon billet d'entrée, presque 7 €, c'est cher pour l'Inde (bien sûr, les Indiens payent beaucoup moins). La première porte monumentale passée, surprise : ce ne sont que gravats et ordures ! Un chemin pavé grimpe jusqu'à la jolie porte des Eléphants et je pénètre dans le Ratan Daulat, édifié par le Maharao Ratan Singh.



Palais (XVII S), Bundi

Tout est en très mauvais état, rien n'est entretenu à cause d'un conflit existant entre les héritiers du dernier maharaja : son neveu (propriétaire de mon hôtel) et ses amis qui avaient reçu la moitié de l'héritage ; le cas est en justice depuis de nombreuses années. Ah, les histoires d'héritages ! En tout cas, vu le montant du ticket d'entrée, on pourrait au moins balayer et ramasser les ordures, ce serait la moindre des choses ! En plus, des singes et chiens errants pissent et chient partout, ça pue !



Entrée du palais (XVII S), Bundi

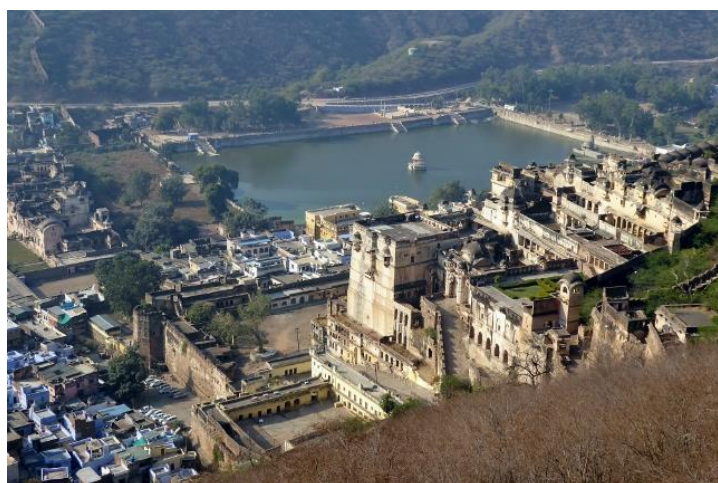


Badal Mahal, palais (XVII S), Bundi

Pas grand-chose à voir a priori. Toutefois, au premier étage, un magnifique trône en marbre blanc domine la cour. Puis, avec un gardien/guide qui guette les touristes (très peu nombreux), j'accède au Chatra Mahal bâti par le Maharao Shastrusal Singh. Il comporte des fresques murales dans les tons turquoise, vert, bleu et jaune qui ont dû être très belles. Piliers soutenus chacun par quatre éléphants dans le Hathiya Sal et portes en bois incrustées d'ivoire, en mauvais état. Chambre des concubines et, à l'étage supérieur, chambre de la reine et chambre du roi, fresques colorées un peu délavées et abimées sur les murs.



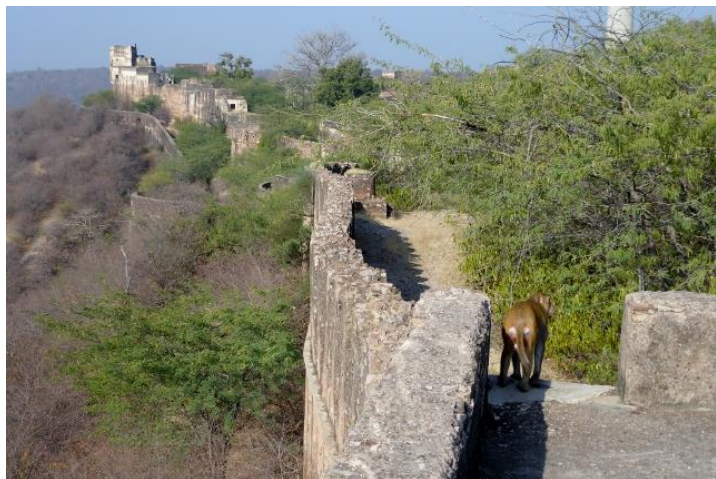
Vie de Krishna, Chitrasala (XVIII S), Bundi



Vue depuis le fort Taragarh (1354), Bundi

Je repasse la porte des Eléphants, grimpe encore et arrive au Chitrasala, édifié par Rao Umed Singh au XVIII^e siècle. Ici, des jardins dominent la ville et offrent un très beau point de vue. A l'intérieur du palais se trouvent de magnifiques peintures assez bien conservées relatant le Rāgmalā et Rāsīlā, l'histoire d'amour entre Radha et Krishna (ici en bleu).

Visite rapide, ce palais est tout petit. Je reprends le chemin pavé sale et puant et grimpe jusqu'au fort Taragarh, datant de 1354. Un gardien me remet un bâton pour me défendre en cas d'attaque par les singes, ici des macaques. Je me retrouve tout seul en haut de cette colline, à 475 m d'altitude, qui offre de superbes vues sur Bundi, le palais et le bassin de Nawal Sagar. Délabrement et ronces, je me salis et déchire mon short ; il suffit que je me change pour me salir aussitôt ! Alors que les multiples plaies aux jambes, une vingtaine, faites à Majuli il y a un mois commencent à peine à guérir, je me fais une nouvelle balafre sur la cuisse en essayant de rejoindre un baori (j'abandonne). Les remparts sont en bon état ainsi qu'un temple dédié à Shiva (je pense). Très nombreux macaques qui me dépassent, indifférents. Mais si je m'approche d'un bébé, ils montrent les dents et font peur (d'où la nécessité d'être armé d'un bâton). Une grosse tour ronde surplombe ce fort, elle sert de poste pour l'armée et les télécommunications (antennes).



Remparts du fort Taragarh (1354), Bundi



Grande tour, fort Taragarh (1354), Bundi

Je redescends sans croiser personne, impression de m'être quelque peu fait arnaquer et, sur le parking, je prends un rickshaw pour rentrer au travers des rues et du marché maintenant animé. A l'hôtel à 10H50. Manohar, que j'ai appelé ce matin, est déjà là à m'attendre (je suis vraiment très satisfait de lui). J'attends le retour du linge donné à laver, prépare mon sac, paye le pressing à la réception et jette un dernier regard dans le grand hall où sont exposées, sous vitrine, six des voitures de l'ancien maharaja, dont une Rolls-Royce. Dans un coin, deux grosses motos trônent. Il est 11H20.

Nous quittons la ville poussiéreuse par une petite route cahoteuse, très mauvaise, vers le nord-est. Peu avant Lakheri, à Gendoli Khan, arrêt au Shree Kanchan Dham, un ashram récent et un ensemble de 12 couples dédiées à Shiva ; chacune abrite un lingam différent, copie de lingams de plusieurs États indiens. Pieds nus, nous en faisons le tour. Tout neuf et pas d'un grand intérêt, mais Manohar en profite pour se faire bénir par un prêtre. Petit don à cette secte de Krishnadas.



Manohar, Shree Kanchan Dham (Shiva), Gendoli Kalan



Cratérope de brousse

Après Lakheri, sur une route un peu meilleure, arrêt dans un restaurant routier. Certains chauffeurs dorment sur des charpoyos ou regardent la télé, d'autres se lavent en slip à la fontaine. Et nous y mangeons très bien : gros radis en tranches, chapatis chauds, mattar (petits pois et carottes) et channa massala (purée de pois-chiche). Assez relevé. Pour terminer, verre sucré de chach (lait caillé), différent du ghee habituel (beurre et lait). Délicieux !

Manohar a été malade après notre repas de la veille, trop pimenté. Pas moi (nous avons pourtant mangé la même chose). Je lui dis que je suis très satisfait de ses services et lui parle du mauvais chauffeur que j'avais eu au Bihar. Il me dit être payé par l'agence au mois, 120 euros, qu'il travaille ou non. C'est peu mais, heureusement, il est propriétaire de sa maison au village où il vit avec sa famille (à douze heures de bus de Delhi !) et de champs qui lui donnent cinq à six mois de nourriture. Mais il est content d'avoir du travail et dit faire de son mieux pour le conserver et satisfaire les clients.



Toujours pas de réseau Internet ici, à plus de 50 km de Bundi, je suis inquiet. Nous repartons, toujours vers le nord-est, et arrivons à Sawai Madhopur. Le réseau Internet fonctionne ; ouf ! Nombreux hôtels et agences de safari le long de la route qui traverse le village : cet endroit est très touristique car c'est la porte du parc national de Ranthambhore. Tripadvisor recense ici 62 hôtels et 49 chambres d'hôtes, c'est dire !

A 15H20, me voilà à mon hôtel, le Ranthambhore Regency, un très bel ensemble avec jardins et piscine. Dans le hall et les couloirs nombreuses photos grand format de tigres. Je m'enregistre et rencontre une personne de l'agence avec lequel je vais faire deux safaris. J'espérais pouvoir faire demain matin celui prévu après-demain matin mais il n'est pas possible de modifier (enregistrement auprès du gouvernement et, vous le savez, la bureaucratie ici est pire qu'en France).

J'ai le choix entre trois chambres « Deluxe », j'en choisis une au calme ayant une grande baie vitrée et une terrasse donnant sur le jardin (110 € en pension complète). En plus, bonne surprise, la Wifi de la réception passe ici (pas de Wifi normalement dans les chambres). Je suis ici en pension complète (mauvais pour mon régime). Ma chambre est spacieuse, propre et bien équipée, mais pas de chauffage. Deux petits lits, assez larges toutefois pour mon petit corps dodu. Aucune chaîne française sur la télévision câblée (pourtant les touristes français sont nombreux au Rajasthan !)



Hôtel Ranthambhore Regency, Sawai Madhopur



Hôtel Ranthambhore Regency, Sawai Madhopur

Je m'installe et repars peu après avec Manohar rejoindre le fort de Ranthambhore. Huit kilomètres d'une petite route nous mènent à l'entrée de la Ranthambhore Tiger Reserve. C'est l'un des cinq parcs naturels que compte le Rajasthan. Créé le 1er janvier 1980, il offre des paysages de lacs et de falaises sur une superficie de 1 334 km² (dont 395 ouvert aux safaris) et est réputé pour être l'un des lieux où l'on peut le mieux observer la vie sauvage en Inde, notamment les tigres (environ 70) et les léopards (environ 150). Son élévation varie entre 200 et 500 m au-dessus du niveau de la mer.

C'était autrefois l'ancien domaine privé de chasse des Maharajas de Jaipur ; il a ouvert en 1973 peu après l'interdiction en Inde de la chasse au tigre, espèce alors menacée de disparition. Pour éviter le braconnage, les villageois de la région ont été incités à rester en dehors du parc et des caméras de surveillance ont également été installées à travers la réserve (le gouvernement indien a engagé 153 millions de dollars).

Dans le Parc national de Ranthambhore on trouve aussi, entre autres, des sambars (antilopes), des gazelles indiennes, des hyènes, des ours lippus, des chitals, des chats sauvages, des crocodiles et plus de 250 espèces d'oiseaux.



Sambar, Ranthambhore Tiger Reserve

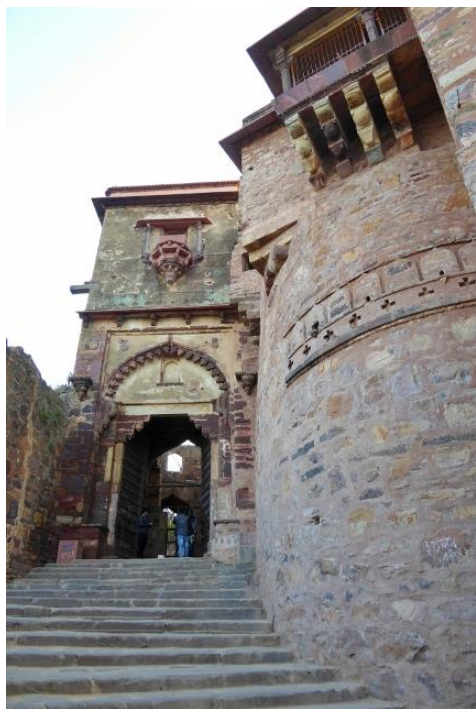


Perruches à collier, fort de Ranthambhore

Nous croisons d'ailleurs en bord de route plusieurs sambars, de grosses bêtes pas du tout effarouchées et nous regardant placidement, et plusieurs groupes de langurs.

Quelques km encore à l'intérieur du parc (entrée gratuite) nous mène à un petit parking très fréquenté, surtout par des Indiens en famille qui font ici un pèlerinage au temple de Ganesh, à l'intérieur du fort. Un chemin pavé et des escaliers grimpent jusqu'à la porte de Ganesh.

Et me voici dans ce fort construit au milieu du Xème siècle sous la dynastie Chauhan, un clan Rajput, et célèbre en Inde pour la gloire et la vaillance du légendaire roi Hammiradeva (Hammir Dev Chauhan) de la dynastie Chahamanana. Situé au milieu de la forêt, c'est un exemple de fort de colline de forêt. De plus, les vestiges du palais de Hammir comptent parmi les structures subsistantes les plus anciennes de tous les palais indiens.



Fort de Ranthambhore (X S)



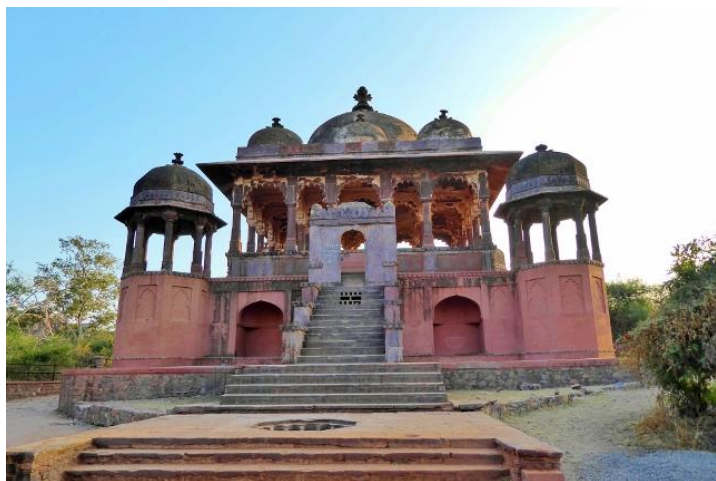
Tamias rayés, fort de Ranthambhore



Jeune femme au fort de Ranthambhore

Ce fort est en réalité une colline entièrement fortifiée de forme oblongue (2,2 km par 0,7 km) et, outre les vestiges des ouvrages militaires (fortifications, routes, palais, réservoirs, magasins et casernements), il contient trois temples hindous dédiés à Ganesh, Shiva et Ramlalaji, construits du XII au XIIIème siècle à partir de pierres Karauli rouge, divers tombeaux, le temple jain de Digamber et la mosquée Dargah Kazi Peer Janab du XIVème siècle.

En 2013, le fort a été déclaré au Patrimoine Mondial de l'UNESCO comme élément de l'ensemble des "Forts de colline du Rajasthan".



Un temple, fort de Ranthambhore



Temple jaïn de Digamber, fort de Ranthambhore

La balade à l'intérieur est très agréable, nombreux chemins menant aux différents lieux. Groupes de langurs, ces singes attachants et sacrés. Des paons vadrouillent. Les oiseaux sont très nombreux, bulbuls à ventre rouge et perruches à collier en particulier. Quant aux tamias rayés, ces petits écureuils indiens fort amusants, ils sont partout !

Je redescends au bout d'une heure et demie, retrouve la voiture et nous rentons à l'hôtel vers 18H. Nous avons parcouru 143 km aujourd'hui.

Travail jusqu'à 21H, dîner au restaurant (excellent buffet) et suite de mon travail jusqu'à 23H30. La Wifi est excellente et me permet de faire de nombreuses recherches. Loin d'avoir terminé !



Pseudotraquet indien, fort de Ranthambhore



Au pied du fort de Ranthambhore

Mardi 9 : Réveil à 6H45. Bien dormi mais mal de tête et rhume (quand ai-je donc attrapé froid ?). Dafalgan. Travail, petit-déjeuner à 8H30, seul dans le restaurant (les clients étant presque tous partis en safari). Excellent buffet. Puis travail toute la matinée dans ma chambre (j'en avais des choses à raconter !) et je n'ai toujours pas terminé mon journal de bord ! Comme tous les jours, ciel bleu et soleil. Déjeuner rapide, là aussi buffet et mets goûteux.

A 13H30, une Jeep Maruti Gypsy vient me chercher ainsi qu'un jeune couple néo-zélandais. Puis, sur la route elle récupère un couple d'Indiens, photographes professionnels à en juger par leur matériel, si j'ai bien compris. Et nous voilà parti en safari à la recherche de tigres du parc national de Ranthambhore, où nous arrivons vers 14H. Le parc est divisé en dix circuits, nous prenons le second (le meilleur d'après le guide, bien entendu) ; il y a vu ce matin une femelle et trois petits.



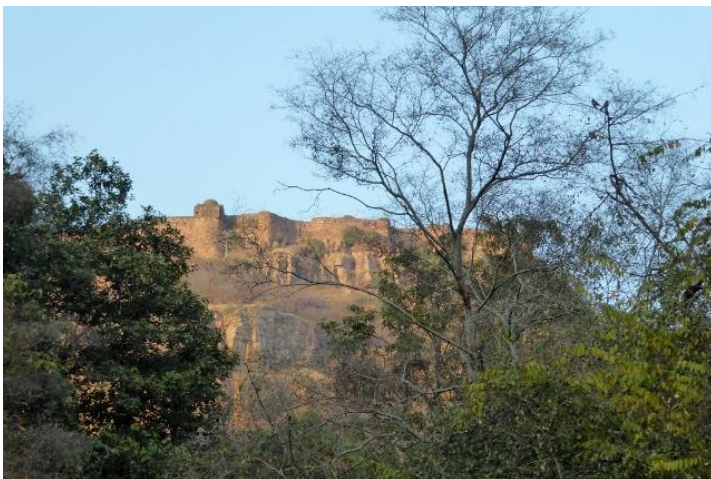
Chitals (ou cerfs axis), parc national de Ranthambhore



Sambar mâle, parc national de Ranthambhore

Paysages somptueux, grandes falaises, remparts du fort bien au-dessus, forêts, étangs, herbages, c'est ce qu'on appelle jungle ici (c'est dans la région que Kipling a écrit Le livre de la jungle ; apercevrons-nous Mowgli ?).

Nous apercevons, durant ces trois heures de circuit, de nombreux cervidés ou bovidés : chitals (ou cerfs axis) au pelage tacheté de blanc, sambars aux grandes oreilles presque rondes, antilopes nilgaut aux pavillons d'oreilles zébrés et, enfin, gazelles indiennes (que je n'arrive pas à photographier). Et même quelques buffles égarés.



Vue sur le fort, parc national de Ranthambhore



Crocodiles des marais, parc national de Ranthambhore

Près d'un étang, quelques crocodiles des marais se dorment au soleil. Des mangoustes s'enfuient à notre approche. Quant aux oiseaux, ils sont partout : perruches à collier, bulbuls, cratéropes de brousse, témias vagabondes (pies), paons, hérons indiens d'étang, vanneaux indiens, un martin-chasseur gural (très coloré), un couple de petits ducs à collier dans un trou d'arbre, un serpentaire bacha et bien d'autres... En parlant de serpentaire, il y aurait 26 sortes de serpents dans le parc. Des bandes de langurs. Mais pas un seul tigre ni léopard... Nous rentrons, un peu découragés. Il est 18H lorsque j'arrive à l'hôtel où j'achète, à la boutique, un guide Collins « Birds of India » pour affiner mes recherches. Puis, dans ma chambre, je me mets de suite au travail (avec une courte coupure pour le dîner). Sur 152 photos je n'en conserve que 39. Beaucoup de recherches me prennent énormément de temps. Couché à 23H45.



Témia vagabonde

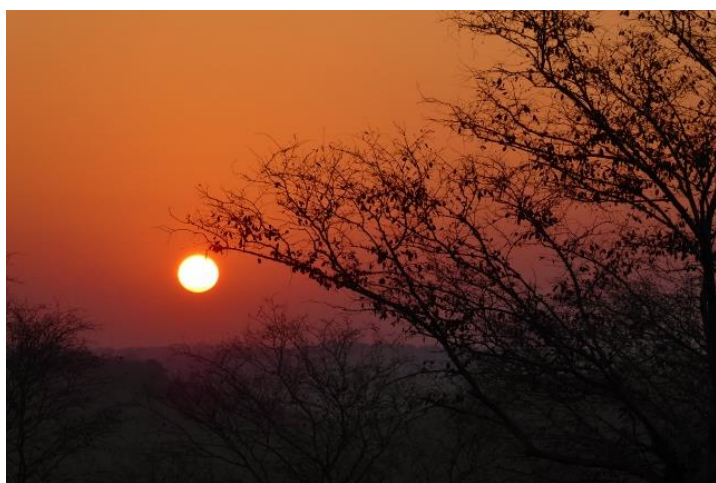


Petits ducs à collier



Martin-chasseur gural

Mercredi 10 : Réveil à 5H15. A 6H le téléphone sonne, alors que je me réchauffe sous la douche : la réception m'appelle pour me réveiller, comme prévu. Malgré le manque de sommeil, je suis en bien meilleure forme ce matin (hier j'étais vraiment fatigué). J'apprends par Internet le décès de France Gall, juste quelques années de plus que moi : je l'aimais bien mais, depuis la disparition de Michel Berger, elle s'était faite discrète. En ce moment, je vois partir beaucoup d'artistes de mon adolescence ; mauvais signe. Je reçois aussi un message d'Harish qui m'informe que je changerai de nouveau de véhicule et de chauffeur après-demain, le véhicule actuel devant passer en contrôle technique au plus tard le 12. Zut ! Une demi-heure plus tard, je suis à la réception avec d'autres safaristes : café rapide et trois biscuits et départ dans une Jeep Mahindra qui chargera aussi trois Australiens et deux Indiens. Je m'installe à l'arrière, pas très confortable. En route pour le parc national de Ranthambhore, recouvert d'une couverture, je peux admirer le lever de soleil rouge, superbe.



Lever de soleil au parc national de Ranthambhore



Serpentaire bacha, parc national de Ranthambhore (hier)

Chauffeur et pisteur différent de ceux d'hier. C'est le circuit 4 que je fais aujourd'hui (le meilleur d'après le pisteur ; c'est déjà ce que m'a dit l'autre hier en parlant du circuit 2 !). Paysage différent, aucune vue sur le fort. Contrairement à hier, très peu d'animaux visibles : quelques cochons sauvages, des sambars, des chitals, un crocodile des marais, des langurs et c'est quasiment tout. Des empreintes sur le sol, une tigresse et son tigreau, mais impossible de les trouver (ça me fait marrer : 'ti gros, c'est ce qu'on me dit de plus en plus).



Au parc national de Ranthambhore



Cochon sauvage, parc national de Ranthambhore

Quelques oiseaux aussi, mais assez peu, sauf les nombreuses témias vagabondes (dont une qui se pose sur la tête du pisteur). Près d'un étang rose nous apercevons toutefois un héron indien d'étang, une bécassine des marais, un cormoran aux ailes ouvertes, deux ou trois autres oiseaux aquatiques et, dans les arbres, une jolie perruche à tête prune. C'est peu ! Beaucoup de paons aussi. On a beau tourner, demander aux autres véhicules, même aux Eicher de 20 personnes, haut sur pattes, personne n'a aperçu de tigre. Encore un coup pour rien, décidément !



Crocodile des marais, parc national de Ranthambhore



Étang, parc national de Ranthambhore

De retour à l'hôtel un peu avant 11H. Manohar m'attend déjà. Je vais prendre mon petit-déjeuner, toujours très bon (et qui sera en fait un brunch), puis récupère mon sac dans ma chambre. A 11H30, nous partons. Traversée de Sawai Madhopur et assez bonne route (à péage) vers le nord-est. Un renard traverse devant nous, pas le temps de dégainer ! Embouteillages dans les rues étroites de Gangapur, bourg très animé. Ici, les Raikas utilisent beaucoup le dromadaire à charrette comme moyen de transport. Caravanes d'une dizaine de bêtes. Des bergers mènent d'importants troupeaux de moutons et de chèvres. Les rickshaws se fauillent comme ils peuvent. Nous aussi...

Continuation vers l'est. Champs jaunes de moutarde, c'est beau ! Cette route, à péage elle aussi, est bonne. Nous arrivons à mon hôtel, à Karauli (275 m d'altitude), à 14H. 112 km parcourus.



Caravane de dromadaires sur la route de Karauli



Bhanwar Vilas Palace, Karauli

Le Bhanwar Vilas Palace est la demeure du maharaja local et de sa famille. Ce palais, construit en 1938, comprend 35 chambres et 8 suites. Et, de nouveau, je suis surclassé, logé dans une suite à 135 € au lieu d'une chambre ordinaire (ma réputation me précède...). Le palais, de style colonial, est entouré d'un grand jardin et comprend aussi une piscine, des écuries (sept chevaux), une ferme d'élevage de vaches, canards et oies, de nombreuses dépendances et des garages où sont garées les voitures anciennes ou actuelles du maharaja (dont une Buick Roadmaster). L'entrée du palais est assez grandiose : perron précédant un grand salon (avec un tigre empaillé, j'en aurais au moins vu un !), une grande salle à manger avec une longue table commune, des vieilles photos de famille aux murs, etc... Quant à ma suite au charme désuet (art déco, année 30), elle est immense (30 m² ?) avec une salle d'eau très grande elle aussi, comportant un second bureau ! Cependant, pas de fenêtre (c'est vraiment tristounet), bruits à cause de la proximité de la salle à manger (mur mitoyen), pas de chauffage, ni télé, ni produits de toilette (hormis la savonnette) et la douche manque vraiment de pression. Quant au lit, il possède un fin matelas pas du tout confortable ! Tout ça me paraît fort bizarre pour une chambre de ce prix ! En revanche, le Wifi passe dans ma chambre et fonctionne bien (normalement, il n'est utilisable qu'au salon et à la salle à manger, et je suis à côté). Je m'installe et vais faire le tour du propriétaire.

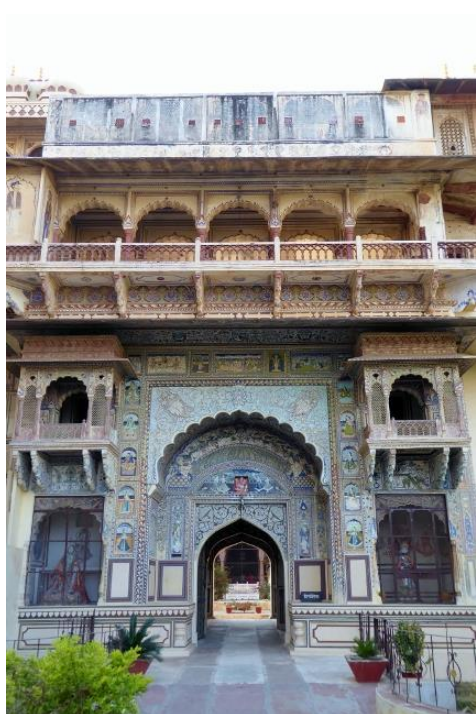


Salon, Bhanwar Vilas Palace, Karauli



Ma suite, Bhanwar Vilas Palace, Karauli

Rendez-vous à 15H pour aller faire un tour en ville sur une cariole tirée par un dromadaire, qui n'est pas là. Du coup, un guide, que je croyais faire partie du personnel du palais, m'emmène voir d'autres dépendances et me donne quelques explications sur cet endroit. Le dromadaire et son maître arrive enfin. Très mal installé sur le plateau de bois, me prenant dans les reins tous les trous de la chaussée, me voici déambulant dans la rue principale du village, étroite et forcément encombrée. Comme partout en Inde, coups de klaxon intempestifs, ça me casse les oreilles. Moyen de transport original, mais j'aurais préféré être à pied, notamment pour prendre des photos ; là, je suis face au soleil (et au retour il fera trop sombre !). Une vingtaine de minutes pour arriver à l'ancien palais, le City Palace, un ensemble important construit en 1635 par un maharaja Rajput, puis agrandi au fil des siècles (du XVII au XX^{ème} siècle). Il a trois portes monumentales et est considéré comme l'un des plus beaux exemples de la civilisation rajpoute. Un mur d'enceinte, autrefois équipé de canons, de onze tours et de six portes, entourait la cité (il en reste encore de beaux vestiges).



La porte triple, palais de Karauli



Perruche à collier, palais de Karauli



Vue splendide, Karauli (Rajasthan)

Entrée payante (alors que l'excursion était incluse à mon programme !). Le guide m'emmène visiter de nombreuses pièces de différentes époques en me donnant les explications nécessaires. Un artiste peintre reprend les piliers du superbe hall du durbar, où le maharaja rendait justice avec la présence cachée de ses compagnes à l'étage. Il a quelques années de travail devant lui s'il doit tout rénover ! Et il est vrai que beaucoup de salles mériteraient une bonne rénovation (mais combien de millions seraient nécessaires ?) : peintures murales, sculptures, plafonds, bref il y a du travail ! Chambre du maharaja, de la maharana, des concubines, salons d'été, salons d'hiver etc... C'est immense et cela a dû être très beau ! Belle vue sur le bourg depuis la plus haute terrasse : en-dessous, le quartier musulman (25 % de la population). Des perruches à collier volètent, jacassent, un bien bel oiseau ! Moins agréables, les macaques rhésus qui déambulent, laissant partout leurs déjections. Sur l'un des côtés du palais sont accolés un temple hindou, une mosquée, une église catholique et un temple jaïn, preuve d'ouverture de la part du maharaja.



Au palais de Karauli



Le durbar hall, palais de Karauli

Après la visite, durant laquelle nous sommes pratiquement seuls, nous rejoignons le temple du palais, dédié à Krishna (XVII^{ème} siècle), où de très nombreux pèlerins attendent, en chantant, en se prosternant comme des musulmans et en faisant sept fois le tour du temple, l'ouverture des portes des pièces renfermant les statues de Krishna. 17H, ça ouvre : liesse et cris ; ça me fait bizarre de voir chaque fois autant de ferveur religieuse ! Moment surprenant ! Photos interdites, dommage. En fait, les portes sont ouvertes lors des sept cérémonies journalières attirant environ 4 000 pèlerins par jour ! Retour en cariole tape-cul dans la nuit tombante. A l'hôtel vers 18H. Travail.

Plus tard arrive un groupe d'une vingtaine d'Américains, pas spécialement bruyant, mais comme je suis à côté de la salle à manger... ma chambre résonne de bruits et rumeurs !

Lorsque je me couche peu avant minuit, tout est calme. J'entends juste des ronflements dans la chambre d'à côté. A moins qu'un chat se soit caché sous mon lit...



Au temple de Krishna, palais de Karauli



Devant le palais de Karauli

Jeudi 11 : Réveil vers 6H, bien dormi malgré le matelas un peu juste, couette douillette. Travail, puis petit-déjeuner à la grande table, c'est correct, sans plus. Départ à 8H45, je ne regretterai pas cet endroit (mais ravi de l'avoir connu quand même). Bonne route à péage vers le nord, parmi les champs de moutarde, près d'une rivière. Que j'aime ce jaune !

Peu de circulation, nous roulons bien et atteignons Mahwa aux environs de 11H. A l'entrée de la ville, près d'un nouveau pont, des femmes sont assises devant leur cabane. Certaines sont jeunes, d'autres moins, quelques-unes ont des enfants : ce sont des prostituées m'explique Manohar qui, visiblement, connaît bien l'endroit.

Nous passons et bifurquons à droite, plein est par une autoroute à péage qui nous mène rapidement à Bharatpur, notre étape du jour. Arrêt rapide chez un couturier qui me recoud une poche déchirée (pour 0,13 €). A 11H30, me voici à mon hôtel, le Laxmi Vilas Palace, où je dépose mon sac. Et nous repartons au vieux centre-ville, que je vais visiter.



Champs de moutarde, Mahwa



Lieu de prostitution, Mahwa

Bharatpur a été fondée en 1733 par Surajmal Jat. C'était à la fois une ville imprenable, organisée et bien fortifiée et la capitale du royaume de Jat, gouvernée par des Maharadjas Sinsinwar. Le trio des villes de Bharatpur, Deeg et Dholpur a joué un rôle important dans l'histoire de l'Inde. L'histoire de la Maison Royale de Bharatpur remonte au XIème siècle. Elle possède un des statuts royaux les plus respectés du Rajasthan.

Aujourd'hui la ville compte 260 000 habitants (hindous, musulmans et pas mal de sikhs aisément reconnaissables à leur coiffe).

Manohar me dépose à l'intérieur du fort, le Lohagarh. Nous avons parcouru ce matin 141 km. Je lui fais mes adieux et le remercie chaleureusement, il est midi et il a quatre heures de route pour Delhi. Où j'apprends, parce qu'il me remet son adresse email, que Manohar est son nom de famille et que son prénom est Thakur ; il aurait pu me le dire avant !



Musée, Lohagarh, Bharatpur



Kishori Mahal, Lohagarh, Bharatpur

Le Lohagarh (« fort de fer »), entouré d'impressionnants remparts et de douves), date du XVIIIème siècle et est toujours habité. On y pénètre par deux portes, au nord et au sud. La ville nouvelle s'est construite autour.

Pas de chance : le musée est fermé, en rénovation ; c'était la visite la plus intéressante. Il est situé au centre du palais des maharajas, construit à différentes époques et mêlant architecture rajpoute et moghole.

A côté, le Jawahar Burj, un monument commémoratif des victoires sur les Moghols et les Anglais : quelques coupes, bof, mais belle vue sur la ville. Des macaques rhésus quelquefois menaçants fréquentent l'endroit.



Vue sur la porte Lohia, Lohagarh, Bharatpur

Plus loin, toujours dans le Lohagarh, un autre palais est en restauration : le Kishori Mahal, que je visite rapidement (pas grand-chose à voir). Bien en vue, surplombant une rue en contre-bas, trône une statue équestre de Surajmal Jat, le fondateur de la ville. De là j'aperçois un troisième palais au loin, en piteux état.

Je m'arrête déjeuner au restaurant Swad : riz et Mutter mushroom (bon, sans plus). Puis je rejoins la porte sud (Lohia Gate) où des chevaux et des carioles et calèches attendent des transports éventuels de marchandises ou personnes. Je sors.



Statue de Surajmal Jat, fondateur de la ville, Bharatpur



Attelage, Bharatpur

Du pont au-dessus des douves, très belle vue sur cette entrée monumentale. Deux musulmans, l'un après l'autre, viennent m'enquiquiner en me demandant de l'argent que Dieu me rendra. L'un d'eux commence à me suivre, je suis obligé de lui faire peur. Pénible !

Je me balade dans les ruelles du marché, ce n'est pas très agréable : embouteillages, peur de se faire accrocher, bruit, pollution, véritable cacophonie. Mais c'est la vraie Inde ! Aucun touriste ici. Mes yeux se régaler, plein de découvertes.

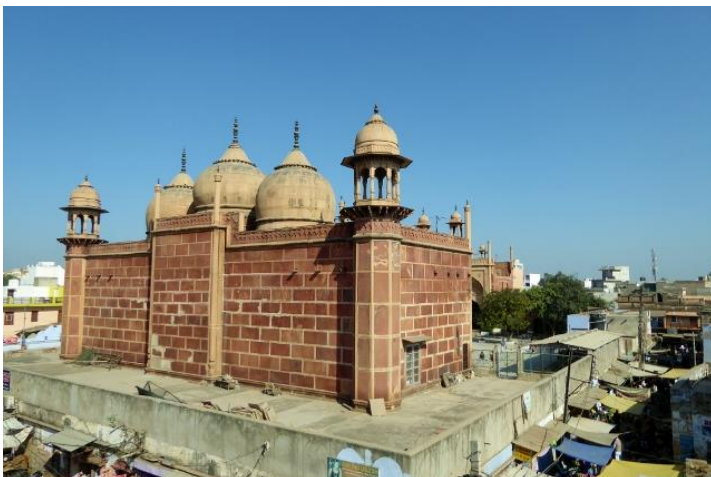


Au marché, Bharatpur



Cuisson de puri, au marché

Mosquée du Vendredi (Jama) gigantesque, à la mode indienne, en haut d'escaliers : je ne sais pas si je peux y aller (je suis en short) et m'abstiens. Photos depuis un toit avoisinant. 200 m plus bas, le vieux temple de Lakshmir, en hauteur lui aussi, est plutôt joli (mais intérieur fermé). Après une heure de déambulation, un rickshaw me ramène à l'hôtel, vers 15H30.



La mosquée Jama, Bharatpur



Encens, au marché

Je rejoins ma chambre, la seule au second étage, immense, plus de 35 m² hors salle de bain. Et huit fenêtres cette fois, plus une terrasse privée où je m'installe au soleil (23°) pour lire jusqu'à la tombée de la nuit. Vraiment, c'est bien pour environ 88 €, petit-déjeuner compris. Ce palais, construit en 1890 par le Rao Raja (branche cadette du Maharaja) puis transformé en hôtel, est toujours habité par ses descendants (Raghuraj Singh, né en 1940, ses enfants et petits-enfants). Il est très beau, entouré de jardins et possède même une piscine. Je travaille ensuite jusqu'à minuit (zut !).



Hôtel Laxmi Vilas Palace, Bharatpur



Hôtel Laxmi Vilas Palace, Bharatpur

Vendredi 12 : Réveil à 6H, bien dormi malgré la température extérieure (6°) et le manque de vrai chauffage (j'ai un minuscule chauffage électrique qui ne me sert que pour les pieds, quand je travaille). Mal de gorge. Au loin, des trains ont hurlé toute la nuit ! Heureusement les dizaines de pigeons et perruches à collier perchés sur mon toit m'ont laissé tranquille. Bonne douche puis je vais prendre mon petit-déjeuner dans le nouveau palais annexe. Encens dans les couloirs. Calme. La salle à manger est immense, superbement peinte (un peu tape-à-l'œil). Petites tables et une grande de 22 couverts. J'y suis seul. Buffet moyen, surtout des mets indiens, mais j'y trouve mon bonheur.

De retour dans ma chambre, où je n'ai pas de Wifi ce matin (seulement au bar et à la réception ; sans doute dû à la coupure de courant subie ; pas de discrimination ici : on coupe même le courant à la famille du Rao Raja !). J'utilise mon téléphone. Michèle, qui va venir me rejoindre avec Isabelle et Laurent ce dimanche, me charrie (c'est le cas de le dire !) sur ma promenade inconfortable en dromadaire. Bon, c'est une expérience, pas trop l'occasion de faire ça à Marseille : les nouveaux habitants ont laissé leurs animaux chez eux !



Salle à manger, hôtel Laxmi Vilas Palace, Bharatpur

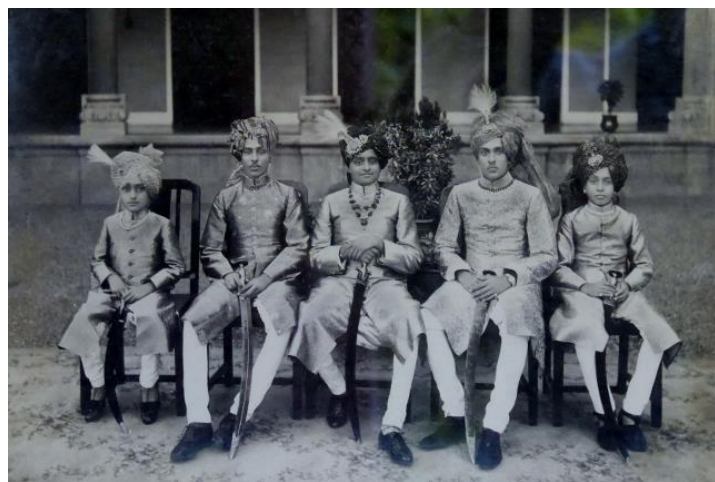


Photo de la famille du maharaja de Karauli

A 8H, je fais connaissance avec mon nouveau chauffeur, Surinder, un homme de moins de 30 ans. Quant à la voiture, c'est la copie conforme de ma précédente. Après un peu de confusion pour sortir de Bharatpur, route à péage vers le nord, jusqu'à Deeg, où nous arrivons une heure plus tard.

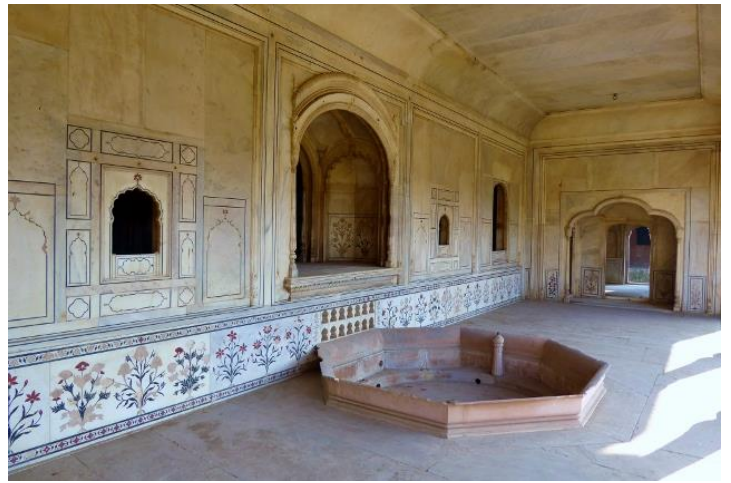
Une seule chose à voir ici : le palais de Suraj Mahl, datant du XVIII^{ème} siècle (entrée payante). Il s'agit d'un ensemble assez vaste de plusieurs pavillons au milieu d'un jardin, avec deux grands bassins à proximité. Certains pavillons sont très délabrés. Temple d'Hanuman dans le Gopal Bhavan. Balade sympa mais vraiment pas grand-chose.

Nous repartons une heure plus tard, cette fois vers l'ouest jusqu'à Alwar. Des champs de moutarde, partout ! Ça roule bien, mais que de postes de péage où l'on perd du temps. A noter que la vitesse en Inde est limitée à 80 km/h sur les routes (c'est encore trop !).

Nous contournons Alwar, où je reviendrai demain, et prenons, vers le sud-ouest, en direction de Sariska, une petite route étroite mais assez roulante. Champs et petits villages. Moutons. Surinder utilise Google Maps pour trouver le « Trees and Tigers Cottages », à Kushalpur, où je dois séjourner cette nuit. Lieu très mal indiqué.



Le Gopal Bhavan, palais de Suraj Mahl (XVIII S), Deeg



Au Suraj Bhawan, palais de Suraj Mahl (XVIII S), Deeg

Après une piste de deux kilomètres, à 12H15, nous arrivons (138 km parcourus). C'est, en pleine nature, un ensemble de 14 bungalows individuels dans un enclos grillagé et protégé par des fers barbelés contre les animaux sauvages (?) et les intrus. D'après mon programme et Voucher, je devais avoir un safari dans la Sariska Tiger Reserve cet après-midi, mais non, pas dispo, ce sera demain. Du coup, je n'ai absolument rien à faire ici !

Mon bungalow, construit en dur (genre de cube assez laid), est vaste : chambre d'environ 20 m² bien équipée et lumineuse (grandes baies vitrées), très grand téléviseur et TV5 Asie, dressing, belle salle d'eau, terrasse de plain-pied, terrasse panoramique en toiture. Bref, c'est très bien (114 € avec petit-déjeuner) ! Seul problème : pas de Wifi ici et mon téléphone passe mal. Et, comme il n'y a aucun restaurant ni commerce aux alentours, j'y suis en pension complète.



Paysage et village de Ghatitala

Déjeuner-buffet à 13H30 : choix moyen, mais ce que je prends est bon. Malheureusement arrive un groupe d'une trentaine de jeunes de toutes nationalités (ONG), ils font un tel vacarme que je m'enfuis ! Travail dans ma chambre.

Vers 16H, je sors me balader, d'abord sur la colline proche qui offre une superbe vue sur le village de Ghatitala et les champs alentours. Puis je me rends à ce village, très propre, composé de petites fermes agricoles construites en dur et plutôt cossue. Troupeaux de vaches et buffles dans les courettes. Des galettes de bouses sèchent ; elles seront utilisées plus tard pour le feu. Malgré les problèmes de langage, excellent accueil de la population, souriante et très ouverte. Ce sont des Yadavas, une ethnie du nord de l'Inde (mais aussi du Népal) vivant principalement de l'élevage et pratiquant un peu de culture. Plusieurs veulent m'offrir le thé : je sais que c'est impoli, mais je suis obligé de refuser, voulant rentrer avant la nuit. Heureuse et agréable rencontre en tout cas.



Séchage de bouses, Ghatitala



Enfants yadavas, Ghatitala

De l'autre côté de l'ensemble hôtelier, un autre village, Kushalpura, abrite des Gujjars, qui sont aussi des éleveurs. Cette ethnie (ou caste) représenterait 7 à 10% de la population du Rajasthan. A la fin des années 2000, un gros conflit les a opposés au gouvernement : ils voulaient que leur ethnie soit comptée parmi les classes sociales défavorisées (le monde à l'envers !), ce qui leur aurait permis de bénéficier d'aides et de quotas d'emplois dans la fonction publique. L'armée a dû intervenir, faisant plusieurs morts.

Bon buffet pour le dîner, où je suis allé avant l'heure pour éviter le groupe. Mais ils ont eu la même idée que moi ! Assourdissant ! Etre en pleine nature pour vivre cela !

Un des employés du lodge que j'interroge se dit s'y connaître en oiseaux ; et, en effet, il me donne sans hésiter ni se tromper le nom anglais de tous les oiseaux que je ne trouvais pas (et que je traduis grâce à Internet). Couché vers 23H.



Buffle



Les moutons colorés

Samedi 13 : Réveil à 5H10 après une nuit calme, très calme, même sans boules Quiès ! Je me prépare, café dans ma chambre, bonne douche, et rejoins à 6H la réception, où il n'y a personne. Je demande au gardien si ma Jeep pour le safari est arrivée ; il ne parle pas anglais, me montre la voiture de mon chauffeur et s'en va. J'attends quelques minutes et vois arriver... qui ? mon chauffeur dans sa voiture : il m'explique qu'en fait c'est lui qui doit m'emmener à l'entrée du parc. Première nouvelle, on ne m'a rien dit ! Vraiment, depuis hier, c'est la confusion ! Bon, en route...

La Sariska Tiger Reserve est à 25 km d'ici et, heureusement, dans la nuit, Surinder ne se trompe pas de route. Il ne doit pas être très en forme, il me dit avoir dormi dans la voiture car la chambre des chauffeurs était vraiment trop sale. A 6H40, nous arrivons au bureau de la réserve. Voilà ce qu'en dit mon Lonely Planet :

« Nichée dans les replis escarpés et sobres des Aravalli, la réserve de tigres de Sariska (866 km²) forme un enchevêtrement de jungle et de canyons abrupts et verdoyants sillonnés de torrents. Elle abrite des paons, des singes, des sambars, des antilopes Nilgauts, des chitals, des sangliers et des chacals ». Et les tigres, alors ? Il faut savoir que, bien que protégée, la population de tigres avait pratiquement disparue dans les années 2000. En 2008 et 2010, on y a réintroduit sept tigres ; aujourd'hui il y en aurait quatorze : sept femelles, deux mâles et cinq petits.



Langurs sacrés et paons, réserve de tigres de Sariska



Chital mâle (ou cerf axis), réserve de tigres de Sariska

Au bureau, difficile d'avoir des renseignements. A priori mon tour n'est pas privatif, il doit se faire avec cinq autres personnes, mais deux ont annulé. J'attends l'arrivée des autres... Au bout d'une demi-heure, j'en ai marre d'attendre, vais gueuler et décide de repartir. Juste à ce moment arrive les retardataires, une famille indienne, un couple et deux enfants. Oh mon Dieu, des Indiens, ça va être la misère ! Il est 7H30 lorsque nous pénétrons dans le parc. Ca chahute à tout va. Je demande au pisteur de leur faire comprendre qu'un safari doit se faire dans le silence pour ne pas effrayer les animaux, mais ce sera peine perdue : cris du plus petit, l'autre qui raconte tout ce qu'on voit en anglais pour se faire mousser, les parents qui gueulent et n'arrêtent pas de téléphoner. L'enfer !



Sambar mâle, réserve de tigres de Sariska



Colombar commandeurs, réserve de tigres de Sariska

Nous ne verrons bien sûr aucun tigre (il n'y en a que cinq dans la partie ouverte aux safaris). Les paysages sont différents de ceux du parc national de Ranthambhore et moins beaux. Herbes hautes et buissons cachent partiellement les animaux. Et très peu d'oiseaux. Nous apercevons surtout des chitals (au pelage tacheté), quelques sambars, des cochons sauvages, des langurs sacrés, des paons en quantité, et les oiseaux habituels : cratérope de brousse, corbeaux familiers, jolies témias vagabondes. Que de l'habituel ! Et, pour la première fois de ma vie, j'aperçois des colombar commandeurs (genre de pigeons verts). Magnifique !

Surinder m'a prêté une couverture, heureusement, car il fait assez froid. C'est extrêmement contrarié que je termine mon safari, à 10H05 ; je ne salue personne, rentre dans ma voiture et nous repartons au lodge. Temps et argent gâché.



Langurs sacrés, réserve de tigres de Sariska



Cratérope de brousse, réserve de tigres de Sariska

Arrivé au lodge 35 mn plus tard, je prends un petit-déjeuner à la carte, correct, puis vais chercher mon sac à dos dans ma chambre. A 11H20 nous reprenons la piste, puis la route vers le nord, celle d'hier en sens inverse, jusqu'à Alwar. Avant d'arriver, petit détour au lac Siliserh, un endroit touristique payant, sans grand intérêt, fréquenté par les Indiens.



Lac Siliserh, près d'Alwar

Puis, à Alwar, une route étroite grimpe dans la montagne sur 7 km jusqu'au Bala Qila, une imposante citadelle du XVème siècle, qui se dresse à 300 m au-dessus de la ville ; elle fait 5 km de long sur 1,5 de large. Entrée payante mais, surprise, on ne peut que se balader dans la cour, les bâtiments sont fermés (sur ordre d'un juge, car risque d'effondrement). Alors pourquoi payer ? Plus bas, des remparts, vue sur la ville et le City Palace, en-dessous. Un peu de brume (pollution ?). Il fait bon, 25°. En marchant, je me prends une branche d'épineux dans la figure ! Un couple de sambars apprivoisés vit là.



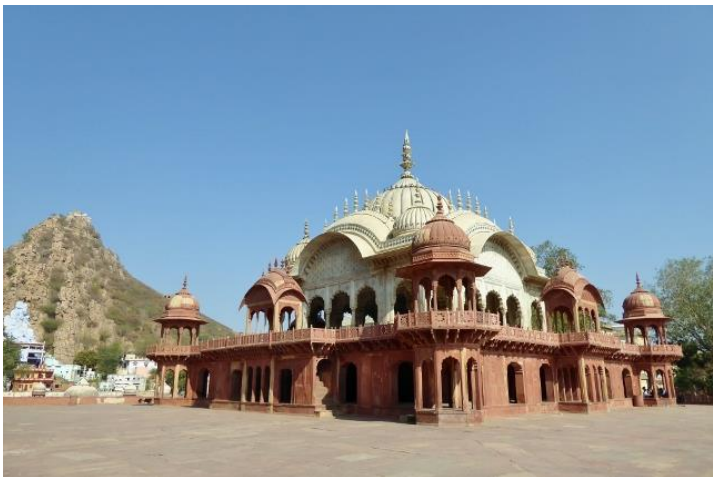
Citadelle de Bala Qila (XV S), Alwar



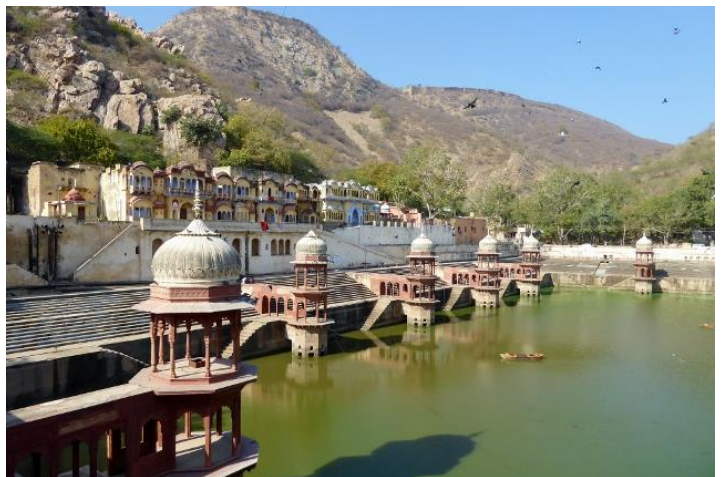
Groupe de femmes, Alwar

Redescente en ville, au centre, et arrêt au City Palace, construit en 1793 par Raja Bakhtawar Singh. Parfait exemple d'architecture indo-islamique (plus précisément rajput-moghol). Aujourd'hui ce palais délabré sert de bureaux pour l'administration de la ville. C'est très grand, très sale, ça sent l'urine de partout !

Il faut savoir que le royaume d'Alwar était probablement le plus ancien du Rajasthan (1 500 av JC). Il fut aussi l'un des premiers États rajput à s'allier avec l'Empire britannique. Située à 268 m d'altitude, Alwar est aujourd'hui une ville de près de 300 000 habitants.



Cénotaphe du maharaja Bakhtawar Singh (1815), Alwar



Bassin du City Palace (1793), Alwar

Dans le palais, je cherche un bon moment le musée et, lorsque j'y arrive, au dernier étage, c'est pour apprendre qu'il est fermé, en rénovation depuis neuf mois. Belle vue tout de même. Puis je me rends au beau cénotaphe du maharaja Bakhtawar Singh, construit en 1815 dans le style rajput en grès de Karauli et en marbre blanc. A proximité, joli bassin romantique (et très sale). En fond, adossé à la montagne, un temple bleu ; une partie des rochers ont eux-aussi été peints en bleu, au moins il ne passe pas inaperçu !

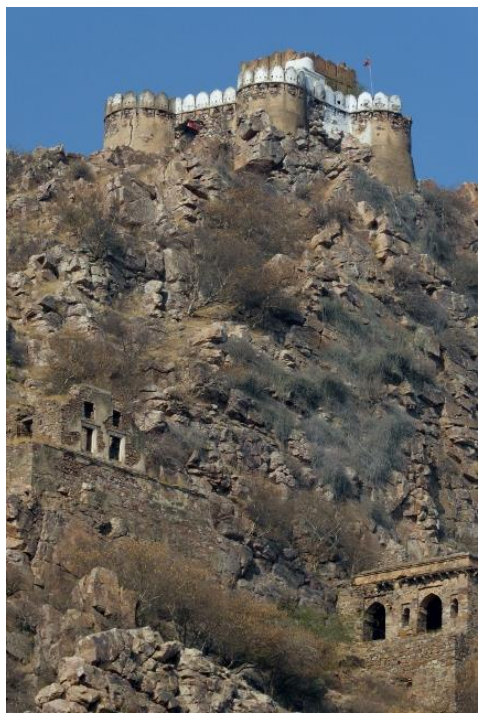
Nous repartons vers 14H, Surinder prend des rues étroites très embouteillées, c'est un peu la galère. Quand je pense qu'il n'y a que 22 millions de voitures particulières en Inde (beaucoup moins qu'en France) pour 1 324 millions d'habitants, c'est-à-dire une voiture seulement pour 60 habitants, ça promet pour le futur proche, maintenant que l'Inde s'enrichit !



Restaurant, Alwar

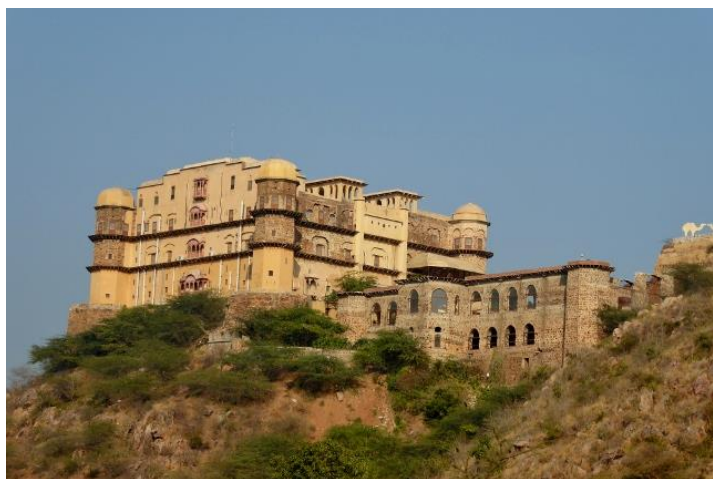


Alors, comment feront-ils pour rouler lorsque le nombre de voitures aura doublé, triplé, quadruplé ? Pour le moment, ils trouvent des solutions : sur la route nous dépassons un rickshaw qui transporte... 19 personnes ! Et les motos à trois ou quatre passagers ne sont pas rares ! Je l'ai déjà dit, les routes sont presque toutes limitées à 80 km/h ; ce que je ne savais pas, et c'est Surinder qui me l'apprend, c'est que depuis octobre 2017 toutes les nouvelles voitures vendues en Inde sont bridées à 80 km/h. Voilà ce qu'on devrait faire en France ! Je comprends maintenant pourquoi aussi bien Manohar que Surinder ne dépassaient jamais 80 km/h dans leur voiture récente !

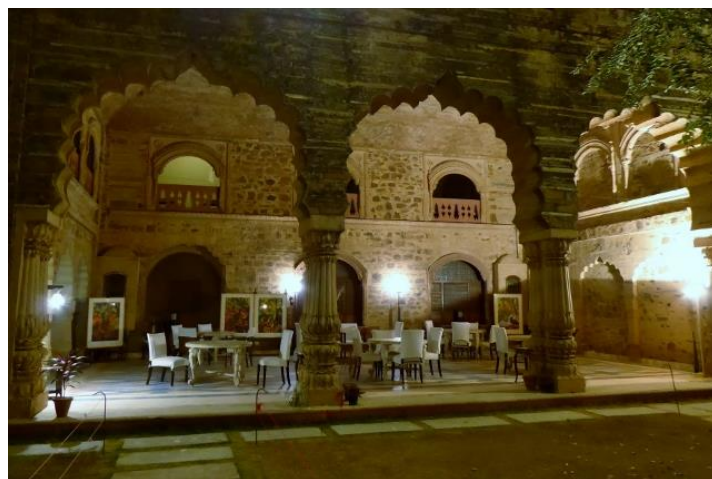


Fort au-dessus du City Palace, Alwar 19 personnes dans un rickshaw, Alwar Bébé macaque

Nous roulons toujours vers le nord, des péages à n'en plus finir (mais de petites sommes à chaque fois). Champs de moutarde et de blé. Nous approchons de Tijara et j'aperçois, en haut d'une colline, un grand palais et des dépendances : c'est mon hôtel, le Tijara Fort Palace. Il a une histoire : en 1835, sous le règne du bien-aimé Balwant Singh, sa construction a commencé, dans le style Rajput-Afghan (avec quelques influences coloniales) ; mais le souverain décède peu après et les travaux cessent. Ce n'est que récemment qu'il a été racheté par Neemrana Hotels (un groupe spécialisé dans les hôtels de charme), restauré et transformé en hôtel. Il a ouvert en 2016 et deux bâtiments offrent des logements : le Rani Mahal propose 20 suites et chambres, tandis que le Mardana Mahal possède 41 chambres. Nous y arrivons à 15H20, après 172 km parcourus (dont 20 de safari).



Le Rani Mahal, Tijara Fort Palace (1835), Tijara



Au Mardana Mahal, Tijara Fort Palace (1835), Tijara

Après mon enregistrement, deux bagagistes (!) me conduisent à ma chambre, la David Mahal 55, au premier étage du Mardana Mahal (je rappelle que Mahal signifie palais). C'est une chambre « héritage » (mais elles le sont toutes), la plus basse de gamme ici d'après le réceptionniste (112 € avec le petit-déjeuner).

Voir : <http://www.neemranahotels.com/tijara-fort-palace-alwar-rajasthan/mardana-mahal/david-mahal.html>

Je suis assez déçu, elle me paraît toute petite, 15 m² peut-être (évidemment, j'ai pris ces derniers jours de mauvaises habitudes). Fenêtre étroite qui donne sur un petit balcon sans rambarde avec vue sur des remblais et détritiques en-dessous. Grand lit (large mais court, 1,80 m de longueur seulement), mobilier de bois, bureau un peu petit, pas de chauffage ni télévision, mais petit frigo. Pas de Wifi dans la chambre, mais je capte dans le couloir. Ma 3G ne passe pas.

Toutefois, les parties communes, couloirs et salons, sont vastes. Je m'installe puis me balade pour visiter les lieux. L'ensemble est magnifique, je dois le reconnaître ! Dormir une nouvelle fois dans un palais !

Travail toute la soirée, avant et après le spectacle d'une bonne heure donné dans les jardins : musique, chant, danses et acrobaties, un bon moment (<https://youtu.be/ds8z0XIVui8>). Des problèmes avec mes photos de safari, ou plutôt avec mon appareil Lumix dont le zoom se coince, ce qui m'oblige à l'allumer et l'éteindre plusieurs fois pour qu'il se ferme, d'où perte de temps et agacement : pendant ce temps les animaux s'en vont (les oiseaux surtout). Pourvu qu'il ne me lâche pas complètement avant la fin du voyage !

Je pense à mes trois ami(e)s qui vont prendre l'avion dans quelques heures pour venir me rejoindre. Bon voyage et à demain ! Je me couche à minuit passé.



Spectacle, Tijara Fort Palace, Tijara



Spectacle, Tijara Fort Palace, Tijara

Dimanche 14 : J'aurais voulu dormir jusqu'à 7H ! Mais non, à 5H je suis déjà réveillé, je ne dors pas assez. Pourtant ma nuit a été bonne, calme. Juste de travers dans mon lit, trop court. Douche, café, travail, comme d'hab !

Ouverture du restaurant à 8H : petit-déjeuner sous forme de buffet, bon, avec un choix raisonnable de mets. Encore un petit tour dans la citadelle ; je trouve enfin la piscine, vide. Des travaux partout, cet hôtel-château est un vrai chantier : ouvriers, gravats, saletés, bruits, c'est peu agréable. Mieux vaut ne pas compter faire la grasse matinée ! Les bâtiments sont restés dans leur jus extérieurement, ce qui n'est pas plus mal, mais leur intérieur est correctement rénové.

A 9H10, nous partons, traversant la ville de Tijara pour récupérer l'autoroute à péage qui mène vers le nord. Circulation fluide ce dimanche matin. Nous passons Tapukara, une ville-champignon récente qui n'est pas encore marquée sur ma carte : des barres d'immeubles se construisent partout, serrées les unes contre les autres : les promoteurs commettent la même erreur que nous avons faite à Marseille dans les années 1960 (aujourd'hui, on y détruit certains bâtiments dans les « cités » pour laisser un peu d'espace aux habitants). Plus loin, à Dharukera, autre autoroute à péage, deux fois trois voies, vers Delhi, au nord-est. Traversée de Gurgaon, une autre ville qui a connu une croissance exceptionnelle depuis 30 ans, avec une population dépassant maintenant le million d'habitants.



Fleurs



Vue depuis le Tijara Fort Palace (1835), Tijara

Delhi n'est plus qu'à une trentaine de km. A ses portes, un long et haut mur, que des hommes franchissent allègrement, longe l'autoroute : Surinder m'explique que derrière, dans les bois, attendent des prostituées, c'est illégal mais... Un genre de bois de Boulogne indien ! Saint-Claude, priez pour nous !

Plus loin, à un feu rouge, une femme très maquillée, en beau sari rouge, frappe à la vitre pour demander de l'argent. Mon chauffeur rentre la tête et fait semblant de lire des papiers. Moi aussi... Cette femme est en fait un hijra, un eunuque qui s'est fait volontairement castrer pour devenir une femme ; ils sont généralement respectés en Inde. Puis, en ville, à chaque arrêt, des mendiants quémangent, des femmes avec leur bébé. Elles viennent jusqu'ici, les Roumaines ?

11H15, Surinder me dépose devant mon hôtel, le Clark International. Je le remercie de ces trois jours passés ensemble. Nous avons parcouru ce matin 108 km.

Ma chambre, au troisième étage, n'est pas très grande avec, comme la nuit dernière, un large lit de 1,80 m de long (question de place encore). Fenêtre ridicule et sale donnant sur une rue très bruyante, coups de klaxon ininterrompus. Grande télé câblée mais sans chaîne française. Heureusement, le Wifi fonctionne bien et je peux travailler (j'ai toujours quelque chose à faire, je prépare en ce moment un lexique des plats indiens typiques).



Mur de la prostitution, Delhi



Les épices du marché

Mes amis doivent atterrir à Delhi à 14H45, puis passer l'immigration avec leur e-visa et récupérer leurs bagages. Harish les attendra avec un chauffeur et, le temps qu'ils arrivent à l'hôtel, il faudra bien deux heures.

En fait, ils mettent bien plus de temps que cela car ils ont dû traverser de gros embouteillages dus au marché dominical. Je suis content de les revoir. Comme je l'avais dit, nous nous étions connus en Inde, il y a juste deux ans, dans un circuit Nomade Aventure. Isabelle et Laurent ont la chambre à côté de la mienne (je vais pouvoir entendre ce qu'ils font !) et Michèle est en face d'eux. Tous les trois sont de nouveaux retraités. Ça me fait tout drôle de voyager avec des vieux ! C'est eux qui m'avaient proposé cet été un circuit Nomade Aventure au nord de l'Inde, mais il ne me convenait pas, n'étant pas assez complet. Je l'ai du coup modifié en rajoutant quelques étapes, le rallongeant de moitié et j'ai contacté ce tour-opérateur indien, India Exotica Travels, avec qui je viens de voyager. Nous nous sommes mis d'accord. Trois semaines pour le prix de deux tout en privatisant le circuit, que rêver de mieux ?

Nous discutons un bon moment puis allons diner, tout à fait correctement, au restaurant de l'hôtel. Nous sommes dans nos chambres respectives avant 21H, ils sont fatigués du voyage en avion et nous devons nous lever tôt demain matin. Je me pèse avant de me coucher : 97 kg, ce n'est pas possible, la balance ne fonctionne pas... Au lit très tôt, 21H30 !



Avant...



Après...

Lundi 15 : On devait me réveiller à 5H15. Rien ! Et c'est tout seul que je me réveille une demi-heure plus tard. Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas aussi bien dormi ! Vite, la douche, un café, et je rejoins la réception avec mes bagages dix minutes en retard. Pas grave, mes amis sont là et je fais connaissance avec Himmat, le jeune guide francophone, 30 ans, qui va nous accompagner durant nos 18 jours de circuit (Pendjab, Himachal Pradesh, Haryana, Uttarakhand). Himmat veut dire « courage » en rajasthani ; car Himmat est un Rajpout, un Singh, et il demeure à Ajmer, au Rajasthan. Nous partons de suite, dans un minibus, et arrivons à la gare centrale de Delhi en vingt minutes à peine, aucune circulation ce matin. Là nous restons debout presque une demi-heure dans l'attente de notre train, le Swarna Shatabdi. Il arrive vers 7H05, nous nous installons de chaque côté du couloir tandis que Himmat, qui n'a pas réussi à réserver une place près de nous, s'installe deux wagons plus loin. C'est confortable, beaucoup de place pour les jambes et sièges bien inclinables pour ceux qui veulent dormir. Départ à l'heure, 7H22. Petit-déjeuner : boîte de l'hôtel (petits sandwichs pain de mie,

tomates, concombres, un beignet de légume et un jus de fruit). Puis service du train : thé et biscuits, puis plateau petit-déjeuner. Je fais des recherches sur mon ordinateur durant les premières heures, puis bouquine. Courts arrêts en gare d'Ambala, au nord de l'Aryana à 10H30. Puis le train entre au Pendjab...



A la gare de Delhi



Dans le train, Delhi

**** Quelques mots sur le Pendjab (d'après Wikipedia) :**

Le Pendjab est un État du nord-ouest de l'Inde (50 362 km²), bordé à l'est par l'Himachal Pradesh, au sud par l'Haryana et le territoire de Chandigarh, au sud-ouest par le Rajasthan et à l'ouest par la province pakistanaise du Pendjab. La capitale de l'État est Chandigarh (1,2 million d'habitants), qui est aussi un territoire et également la capitale de l'Haryana.

Le mot « Pendjab » est une combinaison des mots indo-iraniens : panj (cinq) et āb (eau) ; Pendjab signifie donc « (pays des) cinq rivières » (qui sont la Beas, le Sutlej, le Ravi, la Chenab et la Jhelum).

* **Un peu d'histoire** : En 1947, la partition de l'Inde britannique découpe entre l'Inde et le Pakistan ce qui était précédemment la province du Pendjab. La partie occidentale, peuplée majoritairement de musulmans, revient au Pakistan et forme la province du Pendjab pakistanais, tandis que la partie orientale, majoritairement sikhe et hindoue, revient à l'Inde. Cette partition provoque d'importants déplacements de population et des massacres entre communautés.

Plusieurs petits États princiers, dont celui de Patiala, intègrent aussi l'Inde et en 1950, deux États pendjabis sont créés : le Pendjab proprement dit, sur le territoire de l'ancienne province, et l'Union des États de Patiala et du Pendjab oriental (PEPSU) qui regroupe les anciens États princiers. En 1956, le PEPSU est réuni au Pendjab, tandis que plusieurs districts himalayens sont intégrés dans le nouvel État d'Himachal Pradesh. La capitale de l'ancienne province, Lahore, étant maintenant en territoire pakistanais, une nouvelle capitale, Chandigarh, est construite (plan de la ville préparé par Le Corbusier à partir d'un plan précédent d'Albert Mayer). Enfin, le 1er novembre 1966, la moitié sud-est, majoritairement hindoue et hindophone, devient un État à part entière, l'Haryana. Ce qui reste du Pendjab est un État majoritairement sikh et panjabophone. Chandigarh, qui se trouve maintenant à la frontière des deux États, accède au statut de territoire de l'Union et sert de capitale aux deux États du Pendjab et de l'Haryana. Les deux villes principales du Pendjab sont Ludhiana (1,4 million d'habitants) et Amritsar (1,2 million d'habitants).

Pendant les années 1970, la Révolution verte accroît la productivité agricole du Pendjab, devenu l'un des plus riches de l'Inde. Dans les années 1980, des nationalistes sikhs réclament la création d'un État indépendant, appelé Khalistan mais le mouvement est militairement réprimé par le gouvernement d'Indira Gandhi (Operation Blue Star).

* **Géographie et population** : La majeure partie du Pendjab occupe une plaine alluviale fertile parcourue par de nombreuses rivières et un important réseau de canaux d'irrigation. Au nord-est de l'État se trouvent la chaîne montagneuse du Shivalik qui forment les contreforts de l'Himalaya, tandis que dans le nord de l'État, le district de Pathankot se situe sur les premières collines de l'Himalaya. L'altitude moyenne est de 300 m, allant de 180 m au sud-ouest jusqu'à plus de 900 m à la frontière nord avec le Jammu-et-Cachemire et l'Himachal Pradesh.

Selon le recensement de 2011, la population du Pendjab s'élève à 27 743 338 habitants (551 au km²), dont 66 % vivent en zone rurale. Les Dalits (intouchables) représentent 28,3 % de la population, la plus haute proportion des États indiens. Le taux d'alphabétisme est de 75 %. Le pendjabi, écrit en écriture gurmukhi, est la langue officielle de l'État. Le pendjabi est parlé en Inde mais également au Pakistan, dans la province du Pendjab pakistanais. A noter qu'un nombre considérable de Pendjabis a émigré dans de nombreux pays, plus particulièrement au Royaume-Uni, au Canada, aux États-Unis et en Australie.

* **Economie** : L'agriculture est le principal secteur économique du Pendjab, l'une des régions les plus fertiles au monde, et l'État est souvent surnommé le « grenier de l'Inde ». La principale production est celle du blé : le Pendjab produit 19,5 % du blé indien. Il produit également 10,3 % du coton et 11 % du riz du pays. Le Pendjab produit ainsi à lui seul 2 % du blé mondial, 1 % du riz et 1 % du coton. Les autres cultures concernent la canne à sucre, le millet, le maïs et l'orge. En raison de sa richesse agricole, le Pendjab est souvent considéré comme l'État indien proposant la meilleure qualité de vie. Il est l'État le moins touché par la faim et il dispose d'infrastructures développées par rapport au reste du pays. Mais la productivité, traditionnellement très importante, est en chute en raison de la baisse de la fertilité du sol. La baisse du niveau des ressources en eau est également un sujet d'inquiétude.

* **Religion** : Le sikhisme est la religion majoritaire au Pendjab : 60 % des Pendjabis sont sikhs et on trouve un gurdwara (lieu de culte des sikhs, aussi bien temple que simple lieu de réunion) dans pratiquement chaque ville et chaque village de l'État. Le principal lieu saint du sikhisme, Harmandir Sahib (Temple d'or), est situé à Amritsar. La ville abrite également le Shiromani Gurdwara Parbandhak Committee, la plus haute autorité religieuse sikhe, et l'Akal Takht, le siège temporel de la Khalsa, la communauté des sikhs baptisés. Les hommes sikhs pieux doivent observer cinq règles : cheveux et barbes non coupés et tête recouverte d'un turban (dastar), port d'un peigne en bois, port d'un bracelet en acier, port d'un caleçon en coton (avec tout l'attirail qui va avec), et port d'un poignard ou d'une dague. L'hindouisme est la deuxième religion du Pendjab, pratiquée par 37 % de la population. Les autres principales religions du Pendjab sont l'islam (1,53 % de la population), le christianisme (1,21 %), le bouddhisme (0,17 %) et le jainisme (0,16 %).



Nous sommes toujours dans le train. Autres arrêts à Rajpura Junction à 11H, Ludhiana à 12H15 et à Phagwara à 12H50. Le train, c'est habituel ici aussi, a pris du retard. Nous voici enfin à Jalandhar, où nous devons arriver à 12H27 : il est 13H17 ! Himmat devait venir nous rejoindre dix minutes avant l'arrivée pour nous prévenir, mais il n'est pas venu. Grosse hésitation : est-on bien à destination ou non ? Faut-il bien descendre ici ? Je vérifie et confirme. Michèle descend, puis Laurent avec les valises et le train commence à repartir. Heureusement les portes ne sont pas bloquées, Isabelle descend en marche et tombe, puis c'est à mon tour de tomber, déséquilibré par mon gros sac à dos. Heureusement rien de cassé, ni corporellement (quelques contusions quand même) ni matériellement. Sur le coup nous ne sommes ni contents ni fiers, puis nous en rions : cela fera partie des souvenirs mémorables ! Nous avons parcouru 369 km (pour 9,30 €, petit-déjeuner compris). A la sortie de la gare nous attend notre chauffeur, Sunny. Comme convenu, notre véhicule est un minibus Tempo Traveller de 12 places de la marque indienne Force.



Les 10 incarnations de Vishnou

Jalandhar est une ville embouteillée de 900 000 habitants à 228 m d'altitude. Rien à voir ici et nous rejoignons Kapurthala, à 20 km. Cette ville de 110 000 habitants fut la capitale de l'ancienne principauté de Kapurthala, dont les souverains portèrent le titre de Sardar puis de Raja et enfin de Maharaja. La ville aurait été fondée au XI^{ème} siècle, par Rana Kapur, de la famille régnante Rajput de Jaisalmer. En 1780, le Sardar Jassa Singh Ahluwalia a pris la ville et ses dépendances aux chefs musulmans lors de l'effondrement de l'Empire moghol, et en a fait la capitale du Kapurthala.

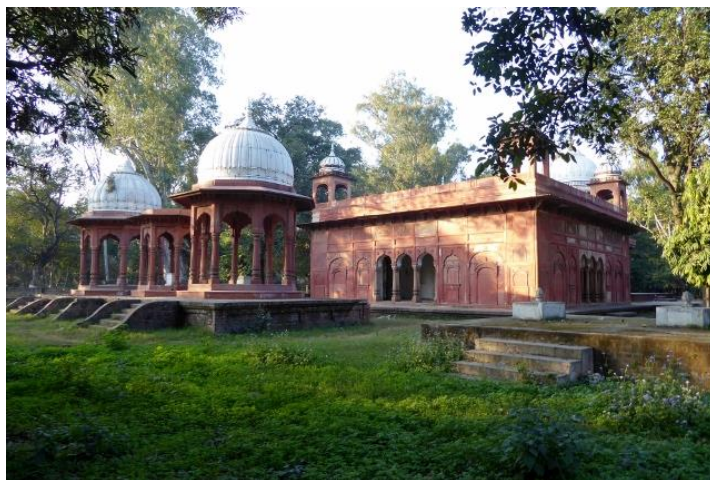
Le style architectural de la ville, mélange d'influences française et moghole, lui vaut le surnom de « Paris des Indes ». Un palais de style français y fut construit de 1900 à 1908 par l'architecte Alexandre Marcel, nommé « l'Élysée », par le maharajah francophile Jagatjit Singh. Il voulait y retrouver sa fascination pour l'art et la culture française, il fit aussi construire le palais d'Agrat et ses jardins sur le modèle de Versailles. Ce palais fut la résidence de la cinquième épouse du Maharajah, l'Espagnole Anita Delgado Briones. On trouve également à Kapurthala des mosquées (dont la mosquée maure), des temples, des jardins comme le Shalimar Bagh et des gurdwaras, lieux saints des sikhs. (Wikipedia)

Il est déjà 14H30 et nous déjeunons dans un restaurant en sous-sol, assez lugubre. La nourriture que commande Himmat (avec notre avis) est bonne. Puis nous partons visiter la ville.

Malheureusement, le gardien ne nous laisse pas entrer au palais d'Agrat, aujourd'hui école prestigieuse, le site le plus intéressant. Déçus, nous nous rabattons sur la mosquée maure construite en 1930 (on se croirait à Marrakech !), les cénotaphes royaux et l'ancien tribunal.



Mosquée maure (1930), Kapurthala



Cénotaphe, Kapurthala

La route qui nous mène ensuite à Amritsar, 80 km plus au nord, est bien défoncée sur une grande longueur. Nous voilà enfin sur une autoroute (à péage) où nous roulons mieux. Coucher de soleil, tout rouge, et arrivée à Amritsar où nous rejoignons notre hôtel par des rues étroites et encombrées. Il est 18H et nous avons parcouru 470 km au total.

Depuis la rue, le Sawera Grand a fière allure. Et il est plutôt bien aussi à l'intérieur. Ma chambre, que j'occuperai deux nuits, est plutôt grande, plus de 22 m², et confortable, avec tout ce qu'il faut. La Wifi y marche bien, mais toujours pas de chaîne française sur la télé câblée. Grand lit et baie vitrée. Belle salle de bain aussi (environ 69 € avec petit-déjeuner).

Amritsar (« bassin de nectar ») est la seconde ville de l'État du Pendjab en population (1,2 million d'habitants). Elle abrite le Temple d'Or, nom informel du Harmandir Sâhib, centre spirituel et culturel de la communauté sikh. Un simple terrain acheté en 1573 par Guru Ram Das, le 4^{ème} des gurus du sikhisme, est transformé en importante cité après le creusement du bassin sacré, qui donne son nom à la ville. En 1601, le Temple d'Or est terminé et trois ans plus tard le livre sacré sikh, considéré aussi comme le dernier guru du sikhisme, l'Adi Granth, est installé par le successeur de Guru Ram Das, Guru Arjan. Durant le règne du maharaja Ranjit Singh, la ville d'Amritsar dépasse Lahore comme ville principale du Pendjab. Amritsar est située sur la portion de la Grand Trunk Road entre la capitale Chandigarh et Lahore (aujourd'hui au Pakistan, à 60 km à l'ouest). Les principales activités économiques de la ville comptent le tourisme, l'industrie textile et la fabrication de tapis, la production agricole et l'artisanat. La ville est aussi malheureusement connue pour les deux massacres dont elle

a été témoin : le massacre du Jalianwalla Bagh, du 3 avril 1919, qui fit 379 morts et 1 200 blessés ; et le massacre du Temple d'Or du 31 mai 1984 où plus de 400 personnes trouvèrent la mort. (Wikipedia)



Le Temple d'Or la nuit, Arimtsar

Juste le temps de nous installer et nous repartons, à pied, sans notre guide, jusqu'au fameux Temple d'Or. Pour y aller nous traversons d'abord notre quartier, populaire, puis arrivons à un musée, grand bâtiment, et des places et rues piétonnes bordées de magasins de luxe et d'hôtels (et même un Mc Do !). Ici, je me croirai plutôt en Europe de l'est qu'en Inde !

Et puis nous voilà au Temple d'Or, où il faut nous déchausser et nous déchausser. Passé le portail, je suis en extase : Au milieu du grand bassin, ce temple tout éclairé brille de mille feux. C'est magnifique, féérique même ! Aucun touriste mais énormément d'Indiens, sikhs ou non, tournent autour du bassin. Ce que nous faisons aussi. Longue file d'attente pour pénétrer à l'intérieur du temple, nous devons faire ça demain. Des gens, enroulés dans des couvertures, dorment sous des préaux. D'autres, en caleçon, se baignent rapidement. Et puis les amateurs de selfies, les gardes avec leur lance, les familles entières, ceux qui se prosternent comme des musulmans, bref, toute une vie. C'est très chouette.

Il est déjà 21H lorsque nous rentrons à l'hôtel. Mes compagnons vont diner, pas moi (Michèle m'a ramené une boîte de régime Milical). Même si le circuit comprend la pension complète, j'ai besoin de temps pour travailler et ne peux me permettre de passer une heure au restaurant tous les soirs. Travail jusqu'à minuit passé.



Le Temple d'Or la nuit, Arimtsar



Au Temple d'Or la nuit, Arimtsar

Mardi 16 : Réveil à 6H, bonne nuit, et départ à pied une demi-heure plus tard, tous ensemble avec Himmat, pour aller prendre d'autres photos au Temple d'Or. La lumière est très belle aussi à cette heure. Beaucoup de monde est déjà présent sur le site. Retour à l'hôtel et petit-déjeuner/buffet (moyen).



Quatre tarés à Arimtsar



Le Temple d'Or au petit matin, Arimtsar

Arrivée à sa chambre, Michèle ne trouve plus la carte magnétique pour l'ouvrir, vide tout son sac sans succès, descend demander une autre carte à la réception. Quelques minutes après je vais à sa chambre lui régler les achats qu'elle m'a ramenés de France ; elle me rejoint alors dans le couloir pour me dire que je lui ai trop donné et, clac, sa porte se referme de nouveau. Fou rire. Elle n'a plus qu'à retourner à la réception, la honte !



Au Temple d'Or, Arimtsar



Adolescent sikh, Temple d'Or, Arimtsar

Nous ressortons à 9H30 et retournons au Temple d'Or, où nous visitons les différentes cuisines où des bénévoles préparent des repas : machine industrielle pour les chapatis, grosses marmites pour le dal et le riz, etc... Ils coupent, épluchent, cuisent, enduisent les chapatis de beurre clarifié... D'autres servent les pèlerins assis en lignes, à même le sol, dans l'immense réfectoire, d'autres font la vaisselle, quelle organisation ! D'après mon Lonely Planet, 60 à 80 000 repas sont servis gratuitement chaque jour !



Préparation de chapatis, Temple d'Or, Arimtsar



La cantine gratuite, Temple d'Or, Arimtsar

Plus loin, un orchestre de quatre musiciens et chanteurs joue. Nous abandonnons l'idée de visiter l'intérieur du Temple d'Or : en effet la file d'attente de plusieurs centaines de personnes n'avance pas beaucoup (au moins deux heures d'attente). Je prends quelques photos colorées de la foule et surtout des barbus à l'allure noble.



Musiciens sikhs, Temple d'Or, Arimtsar



File d'attente pour l'intérieur du Temple d'Or, Arimtsar

Nous sortons, récupérons nos chaussures et nous rendons au Jallianwala Bagh, un parc aménagé autour du puits où se jetèrent et moururent des centaines d'Indiens lors d'une attaque des Anglais en 1919. Ce parc est bien entretenu et des buissons sont taillés en forme de soldats.

Puis tour au marché (un souk en fait) et dégustation d'un bon verre de jus de canne à sucre (relevé de citron et de gingembre). Michèle, la vedette du jour, se fait renverser par un rickshaw ; plus de peur que de mal !

Déjeuner au Brother Dhaba, un restaurant sur notre chemin : excellent thali, très goûteux et bien servi. Après ce bon repas, nous rentrons à l'hôtel avant de repartir presque aussitôt en minibus, sans Isabelle qui préfère retourner faire des photos au Temple d'Or.



Au Jallianwala Bagh, Arimtsar



La canne à sucre, Arimtsar

Nous roulons à l'est vers la frontière indo-pakistanaise, Bagha border, à environ 25 km d'Arimtsar (et à 23 km de Lahore). Nous y arrivons vers 15H30 et ne sommes pas seuls, des milliers d'Indiens sont venus ici, comme nous, pour assister à la parade militaire du baisser des couleurs, de part et d'autre de la frontière. Les relations entre Inde et Pakistan n'étant pas au beau fixe (problème du Cachemire notamment), cette frontière est fermée au trafic. Là, les camions pakistanais sont obligés de transvaser leur marchandise dans des camions indiens, et vice-versa.



Cérémonie martiale indo-pakistanaise à la frontière de Bagha, vers Arimtsar

Du parking, nous évitons les vélo-poussettes (qui tire les passagers) et les vendeurs en tout genre (drapeaux indiens, casquettes, lunettes de soleil, boissons, sandwiches, cornflakes etc.) ainsi que les artistes qui peignent de magnifiques petits drapeaux sur le visage des gens. Nous marchons environ un kilomètre pour rejoindre les tribunes, après plusieurs contrôles d'identité et de sécurité. L'une d'elle est réservée aux touristes et VIP et Himmat est refoulé, il doit s'installer sur la tribune en face.



Cérémonie martiale indo-pakistanaise à la frontière de Bagha, vers Arimtsar



Grosse ambiance, surtout du côté indien, où un groupe de filles dansent sur de musiques disco indiennes. Un homme attise la foule, six ou sept mille personnes, à l'aide d'un micro où il braille des slogans. On se croirait au stade Vélodrome ! Et c'est tous les jours de l'année comme ça ! Du côté pakistanais la foule est beaucoup moins nombreuse. La cérémonie commence à 16H15, tout est bien organisé de part et d'autre de la frontière. Les militaires défilent et semblent parfois défier l'ennemi (Himmat nous a dit que six soldats pakistanais avaient été tués hier dans le Cachemire par des soldats indiens). Des slogans favorables à leur pays sont scandés par les deux camps.



Pakistanaïis



et Indiens

(cérémonie martiale indo-pakistanaïise à la frontière de Bagha)

Ça se calme au bout de trente minutes : c'est l'heure du baisser des couleurs, qui se fait conjointement. Les trompettes résonnent, tous les spectateurs se sont levés, les militaires saluent, les drapeaux sont alors baissés puis rangés (vidéos <https://youtu.be/fpfOlsjIw7A> et <https://youtu.be/ULvHDa0zj7Q>). Une cérémonie sans doute unique dans le monde qui laisse planer une question : quel est vraiment son but ? Attiser les nationalismes, se défier de part et d'autre ou, au contraire, rapprocher les deux peuples par ces moments partagés ? Je ne sais que penser...

A la fin de la cérémonie, vers 17H, retour au parking puis route pour Arimstar et notre hôtel. Dans ma chambre à 18H30, travail jusqu'à 23H15, entrecoupé d'un diner-buffet au restaurant de l'hôtel avec mes amis.



Enfant sikh, Temple d'Or, Arimtsar



Sikh, Temple d'Or, Arimtsar



Sikhs, Temple d'Or, Arimtsar

Mercredi 17 : Excellente nuit et réveil à 6H30. Je viens de m'apercevoir que j'ai une balance dans ma chambre et me pèse : 103,2 kg. C'est beaucoup trop, mais cela correspond mieux à ce que je pensais, les 97 kg de dimanche étaient impossibles (mais je commençais à y croire !). Conclusion : je dois faire sérieusement attention durant ces 15 derniers jours en Inde ! Le jour se lève, 8° dehors, légère brume (qui se lèvera en milieu de matinée laissant place, comme tous les jours, à un grand ciel bleu). Petit-déjeuner.

Départ à 8H45. Nous rejoignons l'autoroute que nous empruntons jusqu'à Pathankot, plus au nord, où nous sommes vers 11H. Là, mauvaise petite route, toujours au nord, qui nous amène dans l'État d'Himachal Pradesh (en bleu clair sur ma carte page 1) où notre chauffeur doit payer une taxe d'entrée pour le véhicule.



Sikhs, Temple d'Or, Arimtsar



Notre minibus, vers Chamira

Nous nous arrêtons quelques minutes pour voir, en bord de route, comment l'on fabrique artisanalement le sucre de canne. Du jus de canne à sucre est mis à chauffer dans une première énorme marmite, puis transvasé dans une seconde avec un feu plus fort et, enfin, la matière restante sera versée dans un moule où elle cristallisera et sera découpée en gros morceaux qui seront venus au marché. Intéressant !

La route de montagne grimpe et serpente sans cesse, nous ne pouvons pas avancer très vite. Nous déjeunons au Krishna restaurant, en bord de route près de Bhatwan ; j'apprécie mon « butter paneer ». Continuation par Banikhet, Bahtri puis contournement du lac de barrage de Chamera, très bel endroit. Route toujours tortueuse, assez épuisante. A 17H nous rentrons à Chamba, une ville de 40 000 habitants située à 990 m d'altitude dans la vallée du Ravi, mais tournons encore une demi-heure pour trouver notre hôtel, l'Ashiana Regency, où nous allons passer deux nuits. 254 km parcourus en plus de temps que prévu ; du coup pas le temps de faire nos visites prévues aujourd'hui.

Grande chambre Deluxe (c'est-à-dire de catégorie la moins chère, 40 € la nuit avec petit-déjeuner), moyennement équipée (grand lit, télé sans chaîne française, bureau). Le Wifi y fonctionne parfaitement mais pas de chauffage (la température descend à 5° la nuit). Je fais changer ma couette, sale, par une autre qui paraît l'être autant, puis me mets de suite au travail. Dîner d'une crème Milical. Je me gèle. Au lit à 22H15.



Confection de sucre de canne, vers Pathankot



Lac de barrage de Chamera

****Quelques mots sur l'Himachal Pradesh (d'après Wikipedia) :**

Territoire de l'Union en 1950, l'Himachal Pradesh (« province des montagnes enneigées ») est devenu le 18ème État de la République indienne en 1971. Sa capitale Shimla (ou Simla) fut pendant près d'un siècle la capitale d'été du Raj britannique. Sa superficie est de 55 673 km² et il est encadré par les États indiens du Jammu-et-Cachemire au nord, du Pendjab à l'ouest, de l'Haryana et de l'Uttar Pradesh au sud, de l'Uttarakhand au sud-est et par le Tibet (région de la Chine) à l'est. Situé dans l'ouest de l'Himalaya, son altitude est comprise entre 450 et 7 000 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'État est drainé par les rivières Chenab, Ravi, Beas, Sutlej et Yamuna. Son réseau hydraulique important lui permet de fournir de l'électricité aux États du nord du pays grâce au barrage de Pandoh ainsi qu'au barrage de Karcham Wangtoo.

L'implantation de populations indo-aryennes remonte à - 1 500 ans. Plus récemment, la région fut sous la domination des Moghols, des Gurkhas, des Sikhs et des Britanniques avant l'intégration dans l'Union indienne. L'Himachal Pradesh compte aujourd'hui 7,1 millions d'habitants dont 95 % d'hindous.

L'agriculture est le premier secteur économique, elle contribue pour plus de 45 % au produit intérieur de l'État (moyenne indienne : 24 %). C'est la source principale de revenu et elle fournit un emploi direct à 71 % de la population. Les céréales les plus cultivées sont le blé, le maïs, le riz et l'orge ainsi que les pommes de terre, mais leur production ne couvre pas les besoins de l'État. Les légumes, le thé, les olives, les figues, le houblon, les champignons, les pistaches, les herbes médicinales, les fleurs, les fruits et surtout les pommes sont les cultures de rapport les plus répandues. Le petit élevage domestique apporte une contribution appréciable aux revenus des fermiers.



Carte d'Himachal Pradesh (Chamba est en haut à gauche, partie jaune ; Bharmour aussi, nommé Brahmaur ici)

Jeudi 18 : Bonne nuit, enfoui sous ma couette. Lorsque je me réveille, peu avant 6H, j'ai l'impression d'être dans un train. Non, c'est juste un Indien qui ronfle dans la chambre d'à côté ! Fait pas chaud...

Vu de ma chambre à 7H20 un superbe ciel rouge derrière les montagnes lors du lever de soleil (qui n'apparaîtra que bien plus tard). Petit-déjeuner à la carte, simple mais correct.

Départ retardé à 8H15 et route de montagne vers le sud-est, route escarpée, tortueuse et étroite, qui longe les gorges de la Ravi en direction de Bharmour. Nous croisons heureusement très peu de véhicules, car cela n'est pas évident à certains endroits : bords de route manquants et éboulements. Cette route a été creusée à flanc d'une montagne composée de sable et de rochers, des sédiments sans doute, et tout cela s'effrite, même hors période de mousson. La Ravi est bien plus bas, peu d'eau y coule car un barrage la retient un peu plus loin.

Quelques arrêts photo rapides, mais les couleurs ne sont pas bonnes, ternes, le soleil n'est pas encore là, caché par les hauts sommets. L'enneigement est rare, très haut à dire que lors de la préparation de ce voyage nous n'étions pas du tout sûr de pouvoir faire cette excursion à cause de la neige ! Mais celle-ci est tombée en France, pas ici...

Plusieurs ponts routiers traversent la rivière, des pistes conduisant dans la montagne. Des ponts suspendus piétonniers sont aussi présents. Peu de villages rencontrés, quelques maisons, boutiques et café.

Sur l'autre rive une bergère garde ses chèvres aux poils longs ; des chèvres du Cachemire peut-être ? Je m'y connais peu en chèvres, il faudrait demander à Hollande, un connaisseur qui s'en était bien entouré.



Lever de soleil, Chamba



Eboullis, route de Bharmour

Il est déjà 10H45 lorsque nous arrivons à Bharmour (ou Brahmaur). 2H30 pour parcourir une soixantaine de kilomètres ! Sunny, notre chauffeur, a été formidable. Ce bourg, loin de tout et situé à 2 195 m d'altitude, compte selon les sources entre 2 000 et 20 000 habitants, principalement des agriculteurs et éleveurs. Très ancien, Bharmour a été la capitale de la région jusqu'à ce que Chamba le remplace en 920. Il reste de cette époque de beaux monuments : les temples de Chaurasi, datant du VII^{ème} siècle. Trois temples de Shiva sont entourés d'une vingtaine d'autres temples et sanctuaires plus petits, dans un périmètre assez réduit.



Aux temples de Chaurasi, Bharmour



Bébé, Bharmour



Au temple de Bansi Gopal, Chamba

Je n'avais jamais vu de tels temples, construits tout en hauteur (et aujourd'hui recouverts de chapeaux pour leur conservation). Quelques sculptures extérieures. J'aime beaucoup.

Ici, la population ne semble pas indienne, mais plutôt afghane ou pakistanaise. Viendrait-elle en partie de ces régions ? Je n'en sais strictement rien. En tout cas, les gens sont très accueillants et se laissent facilement prendre en photo.



Pont suspendu, route de Chamba

Nous repartons dans l'autre sens à 12H10 ; même route donc qu'à l'aller, mais cette fois plus belle car ensoleillée. Une quinzaine de km avant Chamba, dans le seul vrai village du parcours, nous prenons un déjeuner très simple mais bon : des samossas et autres babioles et de petits gâteaux en dessert. Je suis assez surpris que mes amis acceptent de manger ainsi : mais ce n'est pas leur premier voyage en Inde et ils ne se comportent donc pas comme des touristes effarouchés. Retour à Chamba vers 15H30, après avoir été bloqué un quart d'heure sur la route par une pelleteuse chargeant des rochers éboulés dans un camion. Visite de la ville et surtout de ses temples, en commençant par celui de Chamunda Devi qu'on rejoint par un long escalier et qui offre une excellente vue sur la ville. Construit en 1762, il est dédié à l'aspect vengeur de la déesse-mère Devi. Nombreuses cloches.



Les samoussas, route de Chamba



Vue sur Chamba

Plus loin, le petit sanctuaire de Sui Mata, assez récent, est moins intéressant. Nous voici au temple de Bajreshwari Devi, construit au XII^{ème} siècle sur le modèle de ceux de Bharmour (shikhara). Bajreshwari est une réincarnation de Durga. Longue route pour redescendre au centre de Chamba. Là se trouve le fameux temple de Lakshmi Narayan et ses alignements de shikharas, un très bel ensemble du X^{ème} siècle. Nous arrivons au bon moment : des femmes, assises sur le sol, chantent en compagnie d'un prêtre.

Nous passons ensuite au palais Akhand Chandi, construit au XVIII^{ème} siècle par le raja de Chamba, avant de rejoindre le joli petit temple de Bansi Gopal, du XVI^{ème} siècle, dédié à mon cher Krishna. Puis balade au marché animé, où je m'achète un topi (coiffe) himachalien.

Retour à l'hôtel à 18H30, après 131 km. Travail dans ma chambre, où j'ai froid, jusqu'à 23H40. Himmat n'a pas réussi à m'obtenir un appareil de chauffage, il doit faire 10° ! En plus, il y a un vacarme dans cet hôtel, je me demande si mes amis peuvent dormir (cela vient des cuisines).



Alignements de shikharas, Lakshmi Narayan, Chamba



Au temple de Bansi Gopal (Krishna, XVI S), Chamba

Vendredi 19 : Réveil vers 7H. Petit-déjeuner moyen, les serveurs ont dû fumer la chicha toute la nuit, ils sont complètement à la masse. Nous quittons cet hôtel de m.... et prenons la route à 8H30 (trop tard à mon goût). Direction sud-est. Nous sommes en montagne et, comme hier, ce n'est qu'une suite de virages qui me bringuebale d'un côté à l'autre (en plus mon siège a un problème, le dossier n'arrête pas de se mettre tout seul en position repos).

Les paysages sont sublimes, beaucoup de verdure, rien à voir avec les étendues mornes d'hier. Prairies, champs en terrasse où pousse le blé, bois, villages et maisons clairsemées et chaîne de montagne en fond. A 10H, nous sommes au col de Jot, à 2 300 m. Il n'y fait pas froid, beaucoup de soleil. Du haut d'un promontoire, très belle vue.

Arrêt en bord de route, mes amis ont aperçu de petits enfants devant une maison : ils remettent à la famille, très heureuse, quelques vêtements de petite taille (ils en ont apportés tout un stock, tout neufs !).

Nous redescendons de l'autre côté et traversons Chowari et continuons par une route un peu meilleure.



Sur la route du col de Jot



Au fond, la chaîne de l'Himalaya

Arrêt pour déjeuner de bonne heure à Patka, assiette de riz, champignons et oignons, excellent. Continuation par Charpur puis Ladwara. Toujours de la montagne et de (trop) nombreux virages. Enfin, à 15H50, nous sommes à Masrur. S'y trouvent les vestiges moyennement conservés d'un ensemble de temples creusés dans la roche au X^{ème} siècle. Ce sont des skikharas de gré aux côtés sculptés. Cela devait être très beau avant le tremblement de terre de 1905. La lumière n'est pas bonne pour les photos, mieux aurait valu les visiter le matin. Tant pis.



Une famille vers Pakta



Temples de Masrur (X S)

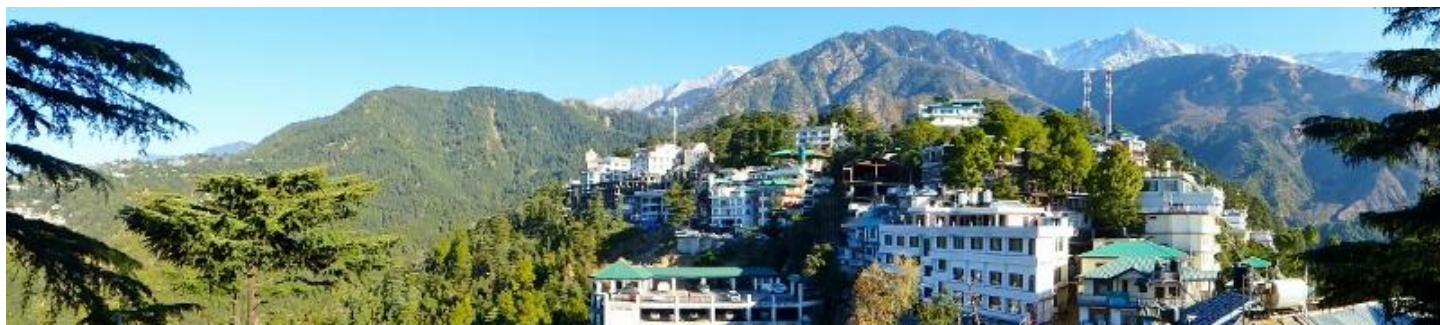
Quarante minutes plus tard, nous repartons dans l'autre sens, passons Gaggal et arrivons à Dharamsala à 18H. Juste auparavant, belle vue sur la chaîne de l'Himalaya rosie par la lumière du soleil couchant. Il nous faut encore 25 mn pour arriver à notre hôtel à McLeod Ganj, alors qu'il fait déjà nuit. Le 8 Auspicious Him View, tenu par deux jeunes sœurs d'origine tibétaine, se trouve au bord d'une rue étroite, à environ 1 700 m d'altitude. Je m'installe pour deux nuits dans une chambre donnant sur la rue mais en change pour une chambre plus petite au premier étage à l'arrière, qui devrait être plus calme. C'est correct, le Wifi fonctionne bien et j'ai un petit chauffage ! (28 € avec petit-déjeuner). Ce soir je dine avec mes amis : il y a notamment au menu des momos aux légumes (genre de raviolis tibétains), qui sont excellents. Nous préparons ensemble notre programme de demain. Puis travail dans ma chambre jusqu'à 23H30.



L'Himalaya au coucher du soleil

Samedi 20 : Excellente nuit, chauffage coupé, et réveil à 7H20 ! Douche chaude mais salle d'eau très froide. Mais après, quel plaisir de profiter d'un chauffage d'appoint ! Vue sur certains hôtels et sur la montagne. 7H50 : le soleil apparaît, il fait un temps superbe. Petit-déjeuner copieux, les deux sœurs de l'hôtel sont hyperactives (ça change d'hier matin !).

C'est d'abord à pied, par des rues pentues et bordées de boutiques et stands, que nous partons jusqu'au Tsuglagkhang, l'équivalent pour les Tibétains en exil du temple de Jokhang à Lhassa.



alentours de Dharamsala

Mais, tout d'abord, quelques mots sur Dharamsala... (d'après Wikipedia)

Dharamsala, 30 000 habitants environ, est située dans la vallée de Kangra, sur les bords des montagnes Dhauladar. Elle est appelée la petite Lhassa car elle est la terre d'accueil du 14e Dalaï-lama, Tenzin Gyatso, actuellement en exil du Tibet. De fait, la ville s'étend sur 29 km² divisés en deux parties :

- la partie la plus urbanisée, la ville Basse Dharamsala, plus connue sous le nom de Dharamsala, qui culmine à 1 240 mètres. On y trouve le plus de commerces et le centre administratif de la ville.
- à 9 km de distance par la route sinueuse (mais à 4 km à pied), on trouve la ville haute, plus connue sous le nom de McLeod Ganj, située à 1 770 m de moyenne, où logent la plupart des réfugiés tibétains.

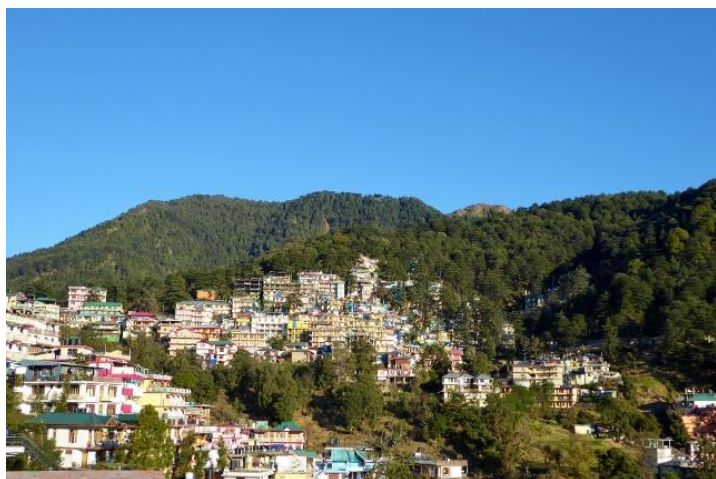
Dharamsala est devenue une attraction touristique fréquentée chaque année par 400 000 touristes étrangers et un nombre égal de touristes indiens. Cafés, bars à bière, chambres d'hôte, salles de yoga, salons de tatouage et de piercing côtoient des réclames pour des stages de médecine naturelle, de bouddhisme, de spiritualité.



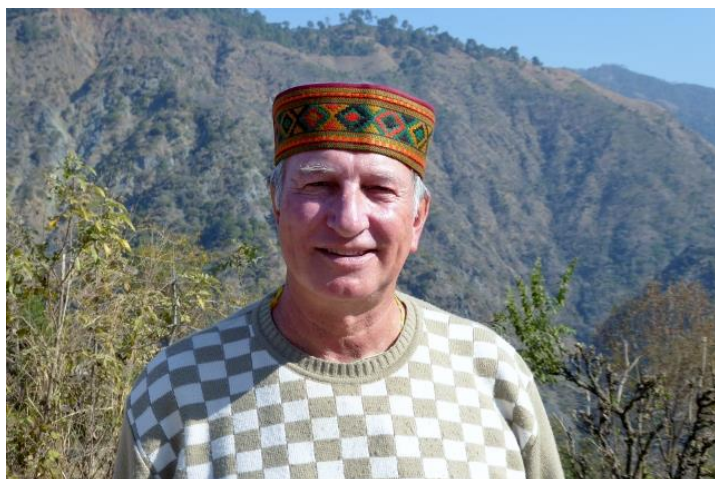
Vue depuis l'hôtel 8 Auspicious Him View, Dharamsala

Depuis de nombreuses années, le bouddhisme est la religion principale de la région : déjà au VII^{ème} siècle, on recense 50 monastères dans la vallée qui logeaient près de 2 000 moines. Mais le brahmanisme (branche de l'hindouisme) ainsi que l'islam progressant en Inde portèrent un coup à l'impact et à la présence du bouddhisme dans la région.

À partir de 1848, les Anglais occupèrent le lieu et y installèrent une garnison qui aujourd'hui est occupée par l'armée indienne. McLeod Ganj fut inaugurée durant les années 1850 après que la garnison britannique s'y fut installée. Cette dernière était commandée par le lieutenant-gouverneur du Penjab David McLeod. En 1852, Dharamsala devint le chef-lieu de district de la vallée de Kangra. C'est à cette époque que les Anglais travaillant ou logeant à Delhi firent de Dharamsala un lieu de villégiature en raison de sa simplicité et de son climat plus frais. De ce fait, la ville gagna en activité et en notoriété jusqu'au tremblement de terre de 1905 qui détruisit la plupart des constructions et tua 20 000 personnes. Toute la région fut ruinée et les Anglais déménagèrent à Shimla, également située dans l'Himachal Pradesh. Encore aujourd'hui, Dharamsala se trouve sur une zone sismique et ressent des vibrations de la terre.



Vue sur McLeod Ganj, Dharamsala



Avec le topi himachalais

... et sur les réfugiés tibétains à McLeod Ganj (d'après Wikipedia) :

Quand le 14e dalaï-lama, Tenzin Gyatso, quitta le Tibet envahi et martyrisé par les Chinois (ce qui est malheureusement toujours d'actualité), le Premier ministre indien Jawaharlal Nehru l'autorisa avec ses proches à établir un gouvernement tibétain en exil à Dharamsala en 1960. Depuis, plusieurs milliers de réfugiés tibétains se sont établis dans la ville. La plupart d'entre eux résident dans le quartier de McLeod Ganj, où ils ont établi des monastères, des temples et des écoles.

Le gouvernement tibétain en exil a son siège à Gangchen Kyishong. En 1959, environ 90 000 Tibétains se sont exilés du Tibet pour échapper aux persécutions religieuses et politiques liées à l'occupation chinoise du Tibet. Tous les ans, environ 3 000 Tibétains fuient durant environ un mois, en hiver, à travers les montagnes de l'Himalaya pour arriver soit au Népal soit au Sikkim. Environ 10 000 d'entre eux vivent à McLeod Ganj.

En 1961, le dalaï-lama refonda à Dharamsala l'Institut de médecine et d'astrologie tibétaine. On y enseigne et on y développe aujourd'hui la médecine tibétaine. L'Institut Chakpori de médecine tibétaine, refondé par la suite à Darjeeling en Inde, forme également des médecins tibétains. Dharamsala est aussi le siège d'associations des Tibétains en exil luttant pour ce qu'ils appellent la « liberté du Tibet » et le respect des Droits de l'Homme pour les Tibétains qui sont citoyens de la République populaire de Chine.



Au monastère de Tsuglagkhang, Dharamsala



Au monastère de Tsuglagkhang, Dharamsala

Nous voilà arrivé au Tsuglagkhang, où se trouve le monastère de Namgyal, le monastère personnel du dalaï-lama depuis le 3e dalaï-lama (il nous faut passer sous un portique et faire fouiller son sac pour pénétrer dans les lieux). Il a été établi à Dharamsala en 1961 après que celui de Lhassa, dans l'enceinte du palais du Potala, ait été bombardé par les Chinois en 1959 (plus de 120 moines tués, seuls 52 moines purent s'enfuir et quitter le Tibet, rejoignant le 14e dalaï-lama. Deux bâtiments ont été construits : le temple principal du monastère et un temple consacré au Kalachakra, décoré de fresques représentant les 722 déités du mandala, émanant du Bouddha Shakyamuni.

En vérité, je suis très déçu : non seulement le dalaï-lama n'est pas là pour m'accueillir, en voyage à Bodhgaya (Bihar) pour y tenir des conférences mais, de plus, la plupart des moines l'ont suivi là-bas. Du coup, les bâtiments plutôt laids sont pratiquement vides. Je m'attendais à la foule, aux couleurs, à l'exubérance des temples tibétains mais, ici, rien de tout ça.



Moinillon, monastère de Tsuglagkhang



Au monastère de Tsuglagkhang



A la cascade de Bhagsunag, Dharamsala

Des travaux ont lieu partout, des peintres repeignent des murs, des gravats jonchent les chemins, des macaques marchent sur une terrasse. Dans une pièce brillent des centaines de lampes à huile. Nombreux moulins à prières autour d'un bâtiment ainsi qu'un moulin géant dans une jolie salle décorée. L'une des salles de prières est assez belle, avec ses grandes statues du Bouddha. Heureusement, nous pouvons apercevoir quelques moineillons faisant le ménage. Un peu de vie, enfin ! Notre minibus nous attend à la sortie et nous nous dirigeons vers la cascade de Bhagsunag, qu'on atteint ensuite à pied, après avoir passé les stands d'artisanat et babioles en tous genres (on y trouve même des tours Eiffel !), par une grimpette de 700 mètres. Il fait chaud (la météo annonce 18°, je peux vous affirmer qu'il en fait au moins 23). Beau paysage mais rien de transcendant là non plus : peu d'eau, ce n'est pas la saison. Ça nous a au moins dégourdi un peu les jambes.



Lampes à huile, monastère de Tsuglagkhang, Dharamsala



Vendeur d'offrandes hindoues, Dharamsala

Puis, en minibus, nous descendons jusqu'au sud de la Ville basse et arrivons vers 13H à l'institut Norbulingka, un centre culturel fondé par le présent dalaï-lama et dédié à la préservation de l'héritage culturel du peuple tibétain. Il abrite un temple tibétain, un département d'études, un hôtel, un restaurant, un institut d'enseignement, un département littéraire, un musée de poupées tibétaines et des ateliers d'artisanat où 300 artisans réalisent des sculptures, des confections, de la sculpture sur bois, de la ferronnerie et des thangkas.

Nous déjeunons là, en terrasse et dans le calme, il n'y a personne. Repas correct, mais prix plus élevés qu'ailleurs. En fin de repas arrive un groupe de Brésilien(ne)s. Après le repas nous nous baladons dans le jardin à la japonaise jusqu'au beau temple rouge et doré, grimpons sur les terrasses puis visitons quelques ateliers : thangkas, confection et sculpture sur bois.



A l'institut Norbulingka, Dharamsala



Thangkas, institut Norbulingka, Dharamsala

Nous repartons de là vers 15H et rejoignons, après avoir demandé plusieurs fois notre route, le gompa de Nechung (assez proche de notre hôtel). Joli stupa devant le bâtiment où réside l'oracle de Nechung, l'oracle officiel d'État du Tibet (son prédécesseur avait accompagné le dalaï-lama dans sa fuite). Ce médium, qui a rang de vice-ministre, est consulté à l'occasion du Nouvel An tibétain. Depuis le 4 septembre 1987, Thubten Ngodup, né en 1957 à Phari au Tibet, est le 17e du titre ; il a pris la succession de Lobsang Jigmé, entré en fonction en 1945 et décédé en 1984 en Inde. Ce dernier avait prévu en 1947 les troubles dus à l'arrivée du régime communiste en Chine et conseillé le départ du dalaï-lama en 1959.

Visites terminées, nous sommes de retour à l'hôtel vers 16H30 (32 km parcourus). Michèle, Isabelle et Laurent repartent peu après faire les boutiques tandis que je travaille dans ma chambre (beaucoup de recherches à faire sur Internet).

Vers 19H, Laurent vient taper à ma porte : il vient de rentrer avec Isabelle tandis que Michèle, qui devait rentrer une heure plus tôt, n'est pas arrivée. Il est inquiet (pas moi !). Impossible de la joindre, son téléphone ne répond pas. Une demi-heure plus tard, elle n'est toujours pas là et les deux sœurs de l'hôtel partent à sa recherche. Elles reviennent au bout d'un quart d'heure avec Michèle qui, s'étant complètement perdue, ne connaissant ni le n° de téléphone d'Himmat ni le nom et l'adresse de l'hôtel, attendant devant le poste de police. La honte ! Il faut le faire ! Et le vivre pour le croire ! Moi qui me voyais déjà avec une place de plus dans le minibus ! Du coup, je vais de nouveau dîner avec le groupe (c'est trop bon), je ferai le régime demain soir. Puis je termine mon travail dans la chambre, jusqu'à 23H30.



A l'institut Norbulingka, Dharamsala



Stupa du gompa de Nechung, Dharamsala

Dimanche 21 : Mauvaise nuit, insomnie, est-ce la faute de Michèle ? Réveil à 5H50, mes yeux piquent. Infos sur TV5 : nouvelle attaque terroriste dans un hôtel de Kaboul, le même déjà visé en 2011 (21 morts à l'époque). Vu les mesures de sécurité constatée sur place, je me demande comment c'est possible ! Tristesse. Pr contre on n'y parle pas de l'errance de Michèle dans les rues de Dharamsala à la recherche d'un lama ! Serge ou Dalai ?

Comme hier, petit-déjeuner complet, familial (je crois que nous étions les seuls à l'hôtel cette nuit). Départ à 9H pour le lac sacré, pas au programme mais qu'Himmat veut nous faire voir. Après vingt minutes, nous arrivons à une grosse mare verte, aucun intérêt. Demi-tour jusqu'à Dharamsala et continuation, par une route quelque peu tortueuse jusqu'à Kangra, une ville de 10 000 habitants à 734 m d'altitude.



Oiseau, fort de Kangra



Fleurs de frangipanier

Visite du fort, perché sur sa colline, qui date de plus de 1 000 ans. Il a été construit par les rajas hindous puis occupé successivement par les conquérants moghols et sikhs et enfin par les Britanniques de 1846 à 1905 date à laquelle il fut très sévèrement endommagé par le tremblement de terre qui secoua la région. Mais il a été partiellement réparé et a de beaux restes, notamment de nombreuses portes et de longues murailles. Du plateau tout en haut, où se trouvait le palais, belle vue sur la vallée malheureusement un peu embrumée aujourd'hui malgré le beau temps.



Fort de Kangra (XI S)



Femmes jaïnes, fort de Kangra

A l'intérieur du fort, un petit temple jaïn attire quelques pèlerins, notamment des femmes avec un tissu devant la bouche pour ne pas tuer d'insecte en respirant et un plumeau à la main pour écarter les insectes de leur pas en marchant (ce que, curieusement, elles ne font pas).

Nous repartons et continuons jusqu'au temple de Brajeshwari Devi, en centre-ville. Pour y parvenir il faut traverser durant une dizaine de minutes un bazar : boutiques de jouets, friandises, offrandes, tissus, vêtements etc... L'ambiance serait vraiment sympa si l'on n'était pas collé par des mendiants. Puis, déchaussés, nous pénétrons dans l'enceinte, là où est tombé le sein gauche de Sati, la première épouse de Shiva, après qu'elle eut été consommé par les flammes. Ben oui, nous on a bien des saints ! Beaucoup d'hindous font la queue pour aller remettre un panier d'offrande au prêtre à l'intérieur du temple. Dans la cour, des macaques jouent, des familles assises sur le sol discutent, un vieil homme joue du pipeau, comme le faisait si bien François Hollande. Bref, c'est très vivant !



Pèlerin tibétain, Dharamsala (hier)



Représentation d'Hanuman



Les moustaches du Sikh, fort de Kangra

Nous déjeunons à la sortie de la ville, au Kangra Rodeway Inn, un hôtel-restaurant. Très bon repas indien (je crois que de ma vie je n'ai jamais eu un mauvais repas indien).

Le ventre plein, nous rejoignons, sur la route de Palampur, le temple de la déesse Chamunda, bâti à 1 000 m d'altitude sur les bords de la rivière Ban Ganga. Chamunda est un des avatars de Devi, la déesse-mère des hindous. C'est un endroit assez particulier, en plein travaux, assez sale et plein de gravats. Un grand bassin avec une statue de Shiva au milieu accueille de petites embarcations (genre parc d'attraction). Quant au temple, il n'offre rien de particulier. Je n'ai pas trop aimé. En face, de l'autre côté de la rivière, un lieu de crémation fume.



Au temple de Brajeshwari Devi, Kangra



Garçonnet, temple de Brajeshwari Devi



Au temple de Brajeshwari Devi, Kangra

Continuons... 10 km nous amènent à Palampur, un bourg d'environ 60 000 habitants. Il est 16H10 lorsque nous arrivons à l'hôtel Surbhi où nous resterons deux nuits (82 km parcourus). Près d'une demi-heure pour pouvoir s'installer (j'ai même le temps d'aller m'acheter en face une souris pour mon ordinateur, la mienne présentant des problèmes).

Chambre au premier étage, donnant sur la rue, avec un balcon collectif. C'est simple mais correct (26 €). Mais le Wifi ne fonctionne pas (toutefois on nous prête un routeur particulier) et il faut louer un petit chauffage à 3 € la nuit (nous sommes tout de même à 1 472 m d'altitude et il est annoncé 1° durant la nuit). Ici, on ne fournit pas non plus de papier-toilette (heureusement, je pourrai utiliser un des oreillers dont je ne me servirai pas pour dormir).

Je me mets au travail, tandis que mes amis vont prendre leur premier cours de yoga dans la salle à manger avec Himmat comme professeur. La première leçon est simple, axée sur la souplesse : il suffit de mettre ses pieds derrière sa tête, ce n'est pas bien sorcier. Nombreuses coupures de courant. Je termine vers 22H15, dîne d'une crème de régime puis bouquine jusqu'à 23H.



Temple de Brajeshwari Devi, Kangra



Au temple de la déesse Chamunda, vers Kangra

Lundi 22 : Plutôt bien dormi, jusqu'à 6H30 (avec mes boules Quiès, ça allait). Remis mon petit chauffage en route une heure plus tôt, lors d'un réveil absolument nécessaire : il fait bon dans ma chambre. Longue attente pour le petit-déjeuner, qui n'est pas prêt (pourtant commandé la veille et nous sommes seuls dans la salle), mais se révélera correct, sans plus. Du coup, nous partons en visite à 9H15, en retard. Beau temps.

Une demi-heure plus tard, nous arrivons au monastère bouddhiste de Khampagar, à Tashi Jong : coup de cœur, rien à voir avec la tristesse du monastère de Tsuglagkhang à Dharamsala. Ici c'est plein de couleurs vives, rouge et jaune dominant. Ce bel ensemble a été construit en 1973 mais paraît neuf (très bien entretenu). Visiblement il sert aussi de maison de retraite pour les vieux Tibétains, nombreux ici. Quelques jeunes moines habillés de rouge semblent complètement désœuvrés, jouant avec leur portable et à peine polis. Deux jolies salles de prière, l'une entourée des chambres de moines, l'autre un peu plus loin. L'endroit est vraiment charmant. Quelques photos en compagnie de Tibétains.



Monastère de Khampagar, Tashi Jong



Moines, monastère de Khampagar, Tashi Jong

Nous continuons jusqu'à Baijnath, où se trouve le temple hindou de Vaidyanath : c'est le dieu des médecins, l'une des formes de Shiva. Ce temple, petit mais superbe, a été construit en 1204. A l'entrée, un grand Nandi (le taureau, véhicule de Shiva) accueille les pèlerins qui viennent lui glisser à l'oreille des prières qu'il devra ensuite transmettre à Shiva. Je n'avais jamais vu ça ! Ils vont ensuite apporter des offrandes, en général du lait ou du beurre clarifié, au prêtre à l'intérieur du temple, qui déverse cela sur le petit lingam de Shiva. Ces offrandes s'écoulent ensuite dans une petite fontaine, dans la cour, et certains fidèles s'en barbouillent le front (à chacun ses rites). Le temple est orné à l'extérieur de très belles sculptures. Ce lieu reçoit plusieurs centaines de pèlerins par jour, surtout le lundi, le jour de Shiva (aujourd'hui donc). Encore une belle découverte !



Au monastère de Khampagar



Temple de Vaidyanath (1204), Baijnath



Krishna, temple de Vaidyanath, Baijnath

Plus loin, sur la route, nous apercevons des élèves assis par terre dans une cour d'école privée ; ils semblent parfaitement disciplinés et étudient, profitant du soleil, tandis qu'un autre groupe répondent à une interrogation écrite. Himmat demande au professeur principal de rentrer et prendre des photos, ce qu'il accorde facilement. Deux classes accueillent les maternelles. Que tous ces petits en uniforme, bas gris et haut vert, sont attendrissants (et marrants) !



Au temple de Vaidyanath, Baijnath



A l'école privée Aryan, Baijnath

Nous voilà à Bir, à 1 500 m d'altitude, où un champ d'atterrissage reçoit les parapentes partis de Billing, à 2 600 m. De nombreux rapaces tournent dans le ciel tandis que nous déjeunons en terrasse sur le toit d'un restaurant qui offre une vue splendide. Repas correct, mis à part la sauce servie avec les délicieux momos aux légumes : du ketchup, c'est lamentable !



A Bir toujours, arrêt au monastère tibétain de Tsering Jong, qui date de moins de dix ans : encore un superbe endroit, les tibétains sont forts pour bâtir des choses harmonieuses entourées d'espace vert. Une ronde de statues de musiciennes et danseuses nous accueille ; elles n'ont rien de Tibétaines ! Peu de monde ici, le lieu est presque désert et la salle de prières fermée. Quel dommage ! Le plus étonnant (pour moi) est la suite de jolis petits bungalows servant de logement aux moines. Continuation jusqu'à Kasorti et petite marche parmi de luxueuses villas jusqu'à la plantation de thé vert de Kangra (thé commercialisé par Himalayan Brew) : mais ce n'est pas la saison, personne n'y travaille et ces grandes étendues vertes et plates ne présentent pas un grand intérêt. Après cette balade, Sunny nous reconduit à l'hôtel (72 km parcourus). Il est 16H30 et je me mets aussitôt au travail. Je termine vers 22H, dine d'une soupe et d'une crème hyperprotéinée, traine un peu, bouquine et m'endors vers 23H. Entre-temps, nous avons chacun reçu un rouleau de PQ, l'oreiller supplémentaire ne me sert plus à rien.



Monastère de Tsering Jong, Bir



Plantation de thé de Kangra, Kasorti

Mardi 23 : Excellente nuit, réveil à 6H50. Le jour se lève à peine. Après un petit-déjeuner ordinaire, nous quittons l'hôtel à 8H. Ciel gris et léger mal de tête (mauvais signe). Route sinueuse vers le sud-est, repassant par Baijnath où nous nous arrêtons pour regarder en contrebas une cérémonie d'entrée de classe dans une école publique.

Il ne fait pas chaud, et notre minibus n'a pas de chauffage ! (j'ai du mal à comprendre comment on peut faire un circuit en montagne sans chauffage dans le véhicule !).

Durant le trajet, Himmat nous parle aujourd'hui de la crémation, des veuves et d'autres sujets. Il nous dit que les habitants de la région sont très inquiets car il n'a pas encore neigé ; s'il ne neige pas, il n'y aura pas d'eau au printemps et, donc, de mauvaises récoltes.

Après un arrêt pour prendre un thé massala (durant lequel mes amis distribuent des vêtements d'enfants à une famille nécessiteuse), nous arrivons à Mandi, ville embouteillée, que nous traversons pour continuer, au sud, jusqu'à Rewalsar, par une bien mauvaise route de 25 km qui grimpe dans la montagne. Nous y sommes à 13H.



Village, vers Baijnath



Chowmein, Rewalsar

Rewalsar, située à une altitude de 1 360 m dans la partie sud de la ceinture himalayenne, est bâtie autour d'un lac sacré de forme rectangulaire d'une profondeur maximum de 6,5 mètres. Rewalsar (1 500 habitants environ) est sacrée pour les fidèles de trois religions majeures : l'hindouisme, le bouddhisme et le sikhisme. Ils ont tous des temples bâtis autour.

Nous déjeunons rapidement d'une soupe, d'un chowmein et de quelques momos, ça réchauffe. Nous allons ensuite visiter le Zigar Drukpa Kargyud Institute, une école qui offre une éducation à la fois traditionnelle, moderne et, bien sûr, religieuse, aux enfants tibétains réfugiés. Ceux à qui nous parlons viennent pourtant du Népal. Le bâtiment est assez sobre mais pourtant beau. La salle de prières, où de nombreux moines, assis sur le sol, écoutent un sermon du supérieur et méditent, est somptueuse.



Salle de prières, Zigar Drukpa Kargyud Institute, Rewalsar Moinillons népalais, Zigar Drukpa Kargyud Institute, Rewalsar

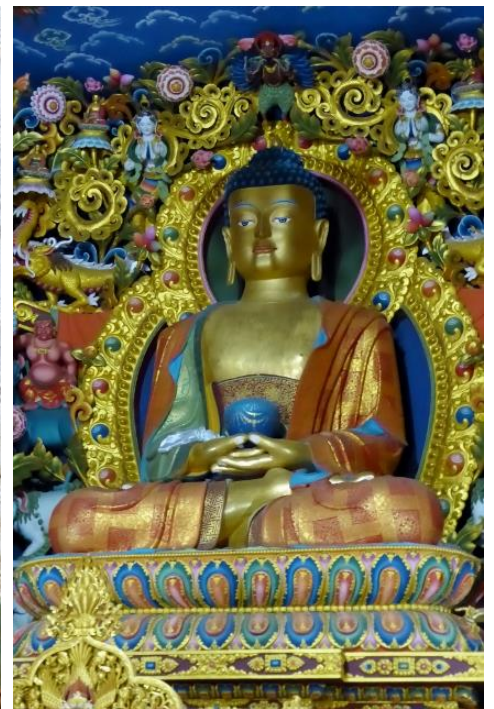
Puis nous grimpons jusqu'au monastère de Zigar, au-dessus, surmonté d'une énorme statue de Padmasambhava (12 m de haut). De là, vue imprenable sur le bourg, le lac et les nombreux temples : ah, s'il faisait beau ! La salle de prières, déserte, est très colorée, beaucoup de statues, dorures et peintures murales. Dehors des macaques rhésus s'amuse.



Au monastère de Zigar, Rewalsar



Tibétaine, Rewalsar



Au monastère de Zigar, Rewalsar

A 14H40, après avoir acheté quelques petites pâtisseries, nous repartons vers Mandi. Quelques gouttes de pluie. Une heure plus tard nous y sommes. Mandi, à une altitude moyenne de 1 044 m, se trouve sur le cours de la Beas, un sous-affluent de l'Indus. Elle compte environ 28 000 habitants et 81 temples, la plupart dédié à Shiva. Certains surnomment Mandi « le petit Bénarès de l'Himachal Pradesh ».



Au temple de Vaidyanath (1204), Baijnath (hier)

C'est sous la pluie que nous partons la visiter, en déambulant dans le bazar. Beaucoup de boutiques sont tenues par des sikhs, notamment des sikhs végétariens, habillés et coiffés de blanc. C'est chez l'un d'eux que je m'achète un pullover « Monte-Carlo » car j'ai froid ; aussi, je suis en short, sans doute le seul de toute la région !

Ce marché est plaisant, plein de vie et pas du tout touristique (les touristes sont rares ici). Laurent achète un puri aux lentilles (pain gonflé) qu'il partage avec moi : il est excellent (je parle du puri...)



Sikhs végétariens, Mandi



Puri aux lentilles, Mandi

De petits temples sont disséminés partout ; impossible de connaître leur nom, même les autochtones ne le savent pas. Ils sont tous différents, certains peints de couleurs vives ou au contraire de pastels délavés, d'autres sont de style sikharas ou alors recouverts de sculptures comme le Maha Kala.

Le temple d'Akadash Rudra, par exemple, est peint de couleurs vives : rose, vert, orange, rouge ; il ne passe pas inaperçu ! Plus loin, un lingam trône en haut des ghâts sur les bords de la Beas.

Surplombant la rivière, le temple de Pancha Vaktra a fière allure : à l'intérieur, deux statues de Shiva à cinq têtes (il est assez rare à priori que Shiva soit représenté ainsi, ce sont les cinq éléments du monde).



Mandir d'Akadash Rudra, Mandi



Lingam sur les bords de la Beas, Mandi

Balade plaisante, même sous la pluie. Nous retrouvons notre minibus et roulons vers notre hôtel, 2 km hors de la ville. Nous arrivons au Munish Resort à 17H10 (146 km parcourus). Ma chambre « super Deluxe » (44 € avec petit-déjeuner) est correcte, sans plus. Le Wifi n'y fonctionne pas, la télé n'offre pas de chaîne française mais j'ai une bouilloire (je me ferai des pâtes chinoises). Et il y fait froid : un minuscule radiateur électrique ne suffit pas à la chauffer. Je me mets aussitôt sur mon ordinateur. Plus tard, Laurent me montera un bol de soupe, qui me redonnera un peu d'énergie : il est excellent (je parle de Laurent...). Je me couche vers 23H40, trop tard...



Temple de Pancha Vaktra, Mandi



Macaque rhésus, Rewalsar

Mercredi 24 : Bien dormi, un peu froid au petit matin bien que j'aie laissé le chauffage en route toute la nuit. Réveil à 6H30. Toujours pas d'Internet dans ma chambre. 8° dehors. Je m'habille chaudement, il va faire très froid à Manali, où nous passerons deux nuits (entre -13° et 0°). Petit-déjeuner continental, correct.

Nous quittons notre hôtel à 8H15, notre route nous mène vers le nord, par la vallée de Kullu ; bien que tortueuse, elle est relativement bonne. Il fait très beau et plutôt bon. La vallée de la Kullu abrite plus de 100 temples et déités, ce qui lui vaut le surnom de « vallée des Dieux ». Premier tunnel de mon voyage, près de 3 km de long. Nous arrivons à 10H30 à Kullu, une ville de 19 000 habitants, traversée par la Sarvari, à 1 200 m d'altitude.



Sikh, Baijnath



Policier, Mandi



Le palais du roi de Kullu

Là, nous allons visiter le temple de Raghunath, datant du XVIIème siècle, Il n'a rien d'exceptionnel mais nous avons de la chance : à 11h se déroule une puja (rite d'offrande et d'adoration de l'hindouisme). La reine-mère arrive, le prêtre et ses acolytes font tout un cérémonial assez difficile à comprendre mais intéressant à voir : en gros, ils donnent à manger et à boire à différentes déités : Hanuman, Rama et Shita. C'est la famille royale qui finance ce temple. Le roi (ou plutôt « l'ex-roi ») de Kullu s'est reconverti dans la politique et a été député, mais battu lors des dernières élections. Son palais, très kitch (blanc, rouge, vert et jaune), se trouve tout près, mais ne se visite pas.



Puja, temple de Raghunath, Kullu



A Naggar

Nous continuons notre route jusqu'à Naggar et ça grimpe. Arrivée à 12H30. Naggar, village de 600 habitants, est en effet à 1 760 m d'altitude. C'est l'ancienne capitale du Raja de Kullu en 1660. Notre première visite est consacrée à la maison d'un peintre inconnu, Nicolas Roerich. Quelques toiles de montagnes, une voiture, vraiment aucun intérêt (nous ne voulions pas y aller mais Himmat a insisté !). Nous nous rendons ensuite, un peu plus bas, au château (transformé en hôtel), construit en 1 500, lequel contient un musée qui consiste en une pièce, où l'on ne peut rentrer, qui présente quelques objets du coin. Toutefois belle vue, malgré quelques nuages, sur les environs du château. Mais, surtout, nous sommes là pour déjeuner, et c'est tout à fait correct (moi qui rêvais de poulet Tandoori, j'en ai enfin !).

Balade dans ce sympathique village, aux habitants accueillants, où se trouvent plusieurs temples. D'abord, celui le mandir de Vishnou, datant du XIème siècle, en forme de Sikhara et recouvert de sculptures élaborées (mandir = temple hindou).



Pipe à eau, Naggar



Temple de Gauri Shankar, Naggar



Paysanne, Naggar

Le temple de Gauri Shankar, datant lui aussi du XI^{ème} siècle et dédié à Shiva, est aussi recouvert de sculptures extérieures, certaines érotiques. Nous passons devant le temple de Tripura Sundari, dédié à la déesse -mère de la Terre ; c'est une belle structure en bois datant des années 1980. Des femmes nous croisent portant sur leurs épaules de lourds paniers contenant du bois. Costaudes !

Un chemin forestier d'1,5 km grimpe et nous mène jusqu'au temple de Krishna. XI^{ème} siècle encore, il présente en façade quelques sculptures érotiques. Quels coquins ces Indiens ! De la chance de nouveau : nous assistons à une autre puja que je filme (<https://youtu.be/cXuB3jvjyFM>). Le prêtre nous bénit, nous donne une banane épluchée à chacun, appose un tika rouge sur nos fronts et... « money, money ». Mais le spectacle vaut bien un petit billet.



Kamasutra, temple de Gauri Shankar, Naggar



Puja, temple de Krishna (XI S), Naggar

Redescente, cette petite balade m'a fait du bien, ça change de la pluie et du froid d'hier. Quand il y a du soleil, tout va bien (pour un Marseillais). Croisé un chantier sur la route : deux femmes travaillent, trois hommes regardent. Ils ont tout compris ! Il est déjà 16H, route plus au nord, vers Manali. Ça serpente et ça grimpe ! Il faut dire que Manali est située à 2 050 m d'altitude, dans l'Himalaya !



Au temple de Vaidyanath, Baijnath (lundi)

Manali est une petite ville d'environ 9 000 habitants qui « jouit d'une grande popularité auprès des randonneurs et des couples en lune de miel. Au bord de la Beas, elle constitue une porte d'accès pour aller skier dans la vallée de Solang et faire de la randonnée dans la vallée de Parvati. C'est aussi un point de départ pour la pratique du parapente, du rafting et de l'alpinisme dans la chaîne Pir Panjal, qui comprend le col de Rohtang, à 4 000 m d'altitude » (d'après Wikipedia). On y rencontre une grande majorité de touristes indiens. D'ici, on rejoint aussi le Ladakh, encore plus haut dans la montagne (routes en général fermées de novembre à avril). D'après mon Lonely Planet, on y dénombre entre 800 et 1 000 hôtels ! Autant dire que presque tout le monde ici vit du tourisme ! Surtout pendant l'été, l'hiver nombre d'établissements restent fermés.



Jeune moine, Rewalsar (mardi)



Paysanne, Naggar



Monastère de Tsering Jong, Bir (lundi)

Il est 17H pile lorsque, après 118 km de routes de montagne parcourus dans la journée, nous arrivons à l'hôtel où nous resterons deux nuits, le Sunpark. Il faut du temps pour obtenir nos chambres, la réceptionniste est charmante, c'est ce qu'il faut pour laisser croire à un client que tout va être parfait. Nous sommes logés dans l'ancien bâtiment, le moins bien, d'après les commentaires de Tripadvisor qui se révèlent exacts : le Wifi ne marche pas (soi-disant parce qu'il a neigé hier ; bizarre, aucune trace de neige ici !), un gardien souffle sans arrêt dans son sifflet (le parking est juste en-dessous) et ce n'est pas chauffé (à 36 € la chambre quand même, ce qui n'est pas donné pour l'Inde !). A ce sujet, est-il normal qu'un hôtel ne soit pas chauffé à une telle altitude (il est prévu -11° cette nuit). On nous propose un minuscule chauffage électrique (où seuls deux tubes sur trois fonctionnent) pour plus de 5 € par nuit chacun : notre agence n'avait pas prévu de chauffage ? Finalement, après discussion avec Himmat, l'agence accepte de prendre cela en compte (la moindre des choses). Dans ma chambre Deluxe (donc, je vous le rappelle, la catégorie la moins chère) avec balcon et vue partielle sur la montagne, rien ne va : chaise cassée (qu'on me change), pas de cafetière électrique (on m'en emmène une), pas de PQ (j'en obtiens), pas de Wifi donc, pas de chaîne française à la télé, une lampe qu'on ne peut éteindre sur le balcon, des rideaux trop petits pour la fenêtre, pas d'eau froide au lavabo etc... Le temps que tout soit réglé, il est 19H. Je fulmine... (vous me connaissez, j'ai horreur de perdre mon temps).

C'est avec un mal de tête et le froid au corps que je m'oblige à travailler jusqu'à minuit passé (sans terminer).



Paysannes, Naggar



Corvée de bois, Naggar

Jeudi 25 : Réveil 6H30, j'ai enfilé un tee-shirt puis un pull durant la nuit. Mon chauffage ne chauffe rien mais illumine complètement la chambre (moi qui aime dormir dans le noir). Il fait froid, comme prévu -11° dehors, et peut-être 6° dans la chambre et encore moins dans la salle de bain. Et ce satané gardien avec son sifflet, c'est dingue ! Vite, un café chaud. Je me mets de suite au travail. Du mal à faire ma toilette : service (trois pièces) minimum. Puis je prépare le linge à donner à laver : les tarifs sont ahurissants ici, mais je n'ai pas le choix, plus rien à me mettre...

Il me reste moins de 10 minutes pour prendre mon petit-déjeuner : très bon buffet indien et continental. Puis, dans le minibus, j'attends mes amis qui, eux, m'attendent à la réception. Du coup nous partons un peu en retard, à 9H15. Il fait très beau, la température remonte vite (pour atteindre 1° à midi), mais il me semble vraiment qu'il fait moins froid dehors que dans ma chambre.



Sandales, temple de Shiva



Cours de Yoga, hôtel Surbhi, Palampur (dimanche)

Sunny nous laisse en bas de Vashisht, un village à 2 km au nord de Manali, et nous grimpons à pied la rue principale. Suite d'hôtels. La plupart des boutiques sont fermées en cette saison.

Nous voilà au mandir de Vashisht qui comprend plusieurs temples. Le temple de Shiva est le plus important : tout en bois travaillé, il ressemble à un chalet. A côté plusieurs ébénistes travaillent sur des piliers (pour un nouveau temple ?).

Derrière se trouvent deux bassins, alimentés par de l'eau chaude chargée de soufre : un pour les hommes, un pour les femmes. Celui des hommes, qu'on peut voir de la rue, est très fréquenté. Un peu plus haut, le temple de Rama, est un sikhara de pierre surmonté d'un toit pour le protéger et précédé d'un nouveau hall de bois.



Temple de Rama, mandir de Vashisht, Manali



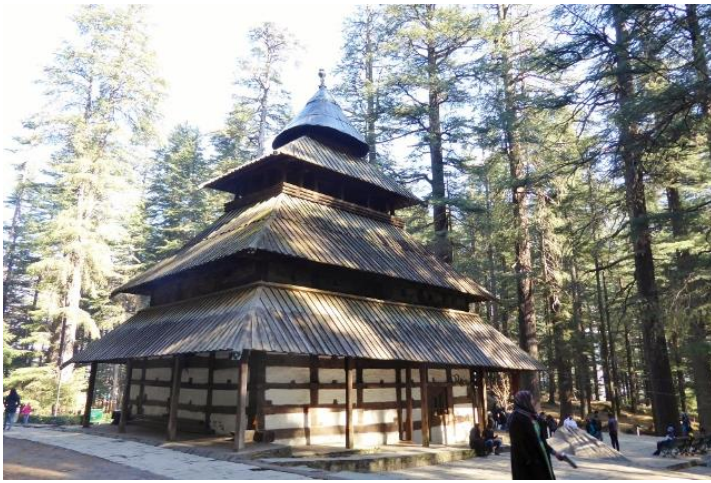
Sources d'eau chaude, mandir de Vashisht, Manali

Retour par la même rue jusqu'au minibus qui nous dépose, à Manali, au temple d'Hadimba, un mandir en bois et en pierre datant de 1553. Belle structure avec un toit à quatre étages et des piliers et panneaux de bois superbement sculptés. Autour, une forêt de déodars, de grands cèdres. L'endroit est hyper-touristique, ce temple étant très vénérés. De nombreux vendeurs proposent des flacons de (faux) safran du Cachemire, des femmes se font photographier avec un gros lapin angora dans les bras (moyennant espèces sonnantes), des hommes proposent des promenades en yack (les bêtes sont splendides), des stands de kermesse sont installés (tir à l'arc, tir sur une pyramide de conserves, jeux d'adresse, fléchettes etc), un kiosque loue des costumes traditionnels d'Himachal Pradesh le temps d'une photo, et il y a même un manège et une grande roue ! Pas mal de touristes indiens. Qu'est-ce que ce doit être en haute saison !

De là, nous rejoignons à pied le temple de Shiva, qui semble tout neuf : lui aussi en bois très travaillé.

Nous récupérons notre minibus qui nous emmène en bas d'Old Manali, la vieille ville. Grimpette de plus d'un km dans une rue plaisante interdite aux véhicules de touristes.

Des dizaines de femmes, en habits traditionnels, la nettoient en plaisantant, bénévolement ; peut-être parce que demain c'est fête nationale en Inde, le Jour de la République qui célèbre l'entrée en vigueur de la Constitution de l'Inde avec la fin du Dominion.



Temple d'Hadimba (XVI S), Manali



Yack, Manali

Quelques vieux et magnifiques chalets de bois et de pierre, colorés, des métiers à tisser, du bétail, aucun touriste et le soleil qui brille ; que demander de plus ? Sur une placette des enfants jouent au cricket (pas d'école aujourd'hui et demain). Tout en haut, un cul-de-sac et le temple de Manu Maharishi, protégé par des toits de tôles ondulées toute rouillées et surmonté d'une haute tour. Quelques jolies statues à l'intérieur. Il est déjà 13H lorsque nous sommes de retour à notre véhicule qui nous amène jusqu'au centre de Manali.



Maison, Old Manali



Nettoyage collectif, Old Manali

Nous choisissons un restaurant, désert où, après un peu d'attente, nous déjeunons tout à fait correctement. Ah, ces bons petits plats indiens !

A quelques centaines de mètres, nous visitons assez rapidement le temple bouddhique himalayen de Nyinmapa, entouré de drapeaux de prière. Dans le temple, assez quelconque, trône une belle statue de Shakyamuni.

300 m plus loin, le monastère bouddhique de Von Ngari semble plus vieux. Quelques moineillons jouent au carrom, cette espèce de petit billard carré où l'on pousse des galets avec des pichenettes du pouce, un jeu commun en Inde et au Népal. Un seul moine adulte est présent, sympathique ; il nous dit que la plupart des moineillons sont retournés chez eux durant l'hiver, bien trop rude ici.



Monastère de Von Ngari, Manali



Moinillons jouant au carrom, monastère de Von Ngari, Manali

Toujours à pied, nous parcourons le quartier piétonnier, très commerçant. Nous ne sommes pas seuls, loin de là, il y a foule. Je me cherche un bonnet « Free Tibet », comme avait l'un des moineillons, mais n'en trouve pas, dommage. Nombreux vendeurs de rue, surtout de nourriture mais aussi de vêtements, ballons gonflables, jouets et autres objets touristiques. Mes amis ne désirent pas faire la dernière visite, voulant profiter du marché (les filles veulent faire les boutiques et Laurent reste surveiller les dépenses de sa femme). Ils rentreront à l'hôtel en rickshaw.



Shakyamuni, temple de Nyinmapa



Déodars (cèdres), Manali



Jeune vendeur de ballon, Manali

Il est 15H30 et nous ne sommes que deux, Himmat et moi-même, à rejoindre en minibus Jagatsukh, à 7 km de là. S'y trouve dans un chalet de bois le temple de Gaitri Devi, la femme de Brahma. Juste derrière, passé la plate-forme où quelques jeunes adultes s'entraînent au cricket, ce jeu incompréhensible, se trouve le petit mandir en pierre de Gauri Shankar, datant du IXème siècle. Une vieille et grosse brahmane me donne quelques explications, me bénit et, bien entendu, me demande de déposer une obole dans un panier.



Adolescent, Manali



Primeur, Manali



Jeune fille, Manali

Himmat et Sunny me laissent à l'hôtel à 16H15 (33 km parcourus ce jour). Le ciel s'est couvert et il fait plus frais. Je récupère les clés de nos nouvelles chambres, au premier étage du bâtiment principal. Nos sacs et valises sont déjà là. Les chambres sont plutôt mieux que celles de la veille, en tout cas mieux isolées et donc plus chaudes. Vue sur la ville et la montagne. Je vérifie que tout soit prêt pour le retour de mes amis : je fais monter les chauffages électriques et, plus tard, des bouteilles d'eau. Je récupère aussi mon linge donné ce matin : un tee-shirt est abîmé, plein de taches sombres,

impossible de savoir ce qui s'est passé. On me le relave une seconde fois, c'est un peu mieux mais pas vraiment mettable (du coup on m'annule la facture de lingerie, c'est toujours ça, c'est en tout cas honnête).

Internet ne fonctionne toujours pas ici (il va peut-être neiger demain ?), j'utilise mon téléphone et commence à travailler à 17H. A 20H, exceptionnellement, je descends dîner avec mes amis. Très bon buffet, de quoi reprendre des kilos (je ne sais pas me restreindre). Travail jusqu'à minuit et quart.



Femme brahmane, temple de Gaitri Devi, Jagatsukh



Grande roue, Manali

Vendredi 26 : Excellente nuit, sans laisser le chauffage branché. Frisquet au petit matin, lorsque je me réveille à 6H30. Dehors il fait -11° mais peut-être 10° dans ma chambre, ça va. Vite, je le rebranche. Je me demande comment font les SDF qui refusent de dormir dans les endroits qu'on leur propose l'hiver et restent dans la rue ! Moi je ne pourrai pas. De l'eau à peine tiède pour ma douche, dur dur !!! Comme hier, buffet correct pour le petit-déjeuner. Il fait beau.

Nous quittons l'hôtel à 8H10, direction le sud en direction de Mandi (par la route de montagne par laquelle nous sommes arrivés mercredi). Aujourd'hui, jour férié, la circulation est abominable ; véhicules individuels, certes, mais surtout de très nombreux camions lents et polluants.

Nous traversons Mandi vers 11H30 et continuons au sud. Ça tourne et vire continuellement jusqu'à une voie rapide. Plus bas, juste avant Bilaspur, Sunny prend la voie rapide à contre-sens sur une cinquantaine de mètres, ce qui est commun en Inde pour éviter de long détour, pour aller se garer devant le restaurant Raja où nous déjeunons. Monde fou, mais nous trouvons une table libre que je nettoie (faut voir la couleur du mouchoir en papier !). Contrairement à ce que je pensais, on nous sert rapidement et c'est très bon, comme d'habitude.



Montagnes vers Manali



Repas à Bilaspur

13H30 : nous poursuivons vers le sud. Passé Bilaspur, la route se rétrécit et devient franchement mauvaise. Et toujours autant de camions. Trois heures plus tard, nous quittons définitivement l'Himachal Pradesh et retournons au Pendjab. Sunny bifurque alors à l'ouest sur une autoroute à péage. A 20 km se trouve Anandpur Sahib où nous arrivons à 16H40.

Anandpur Sahib (17 000 habitants) a été créée par Guru Tegh Bahadur (1621-1675), un des gourous fondateurs du sikhisme. C'est aujourd'hui un grand lieu de pèlerinage car elle fait partie des cinq Takhts (qui veut dire : trône), c'est-à-dire un des cinq lieux importants dans le sikhisme. Le fils de Guru Tegh Bahadur, Guru Gobind Singh a fondé l'ordre du Khalsa à Anandpur Sahib, avec la cérémonie de l'Amrit Sanskar, le baptême sikh. Ces deux événements conjoints sont devenus des actes primordiaux dans le chemin de foi du croyant qui veut adhérer au sikhisme (Wikipedia). Nous y visitons le Kesgarh Sahib, le plus grand des gurwaras. Enorme bâtiment blanc et austère que pour ma part je ne trouve pas beau (contrairement à ce qu'en pense mes amis), ressortant mal sur le ciel gris de pollution et de brume. Assez peu de monde et manque d'ambiance. Seule la salle de prières, contenant des armes sikhes sacrées, sous vitrine, est intéressante.

45 minutes plus tard, nous repartons dans l'autre sens, à l'est, puis reprenons l'autoroute vers le sud.



Kesgarh Sahib, Anandpur Sahib



Les ballons, Kesgarh Sahib, Anandpur Sahib

La nuit tombe, je sommeille, la circulation s'intensifie à l'approche de Chandigarh. Avec 1,2 million d'habitants, c'est une ville nouvelle, construite après l'indépendance de l'Inde en 1947, et située à 350 m d'altitude. Elle est internationalement réputée pour son urbanisme : en effet, son plan a été préparé par Le Corbusier à partir d'un plan précédent d'Albert Mayer. Avec la partition de l'Inde en 1947, le Pendjab est divisé entre le Pakistan et l'Inde. Le Pendjab indien a alors besoin d'une nouvelle capitale pour remplacer Lahore, devenue pakistanaise. Transformer une ville préexistante en capitale aurait été délicat et de gros enjeux politiques et religieux auraient pesé ; Shimla (actuelle capitale de l'Himachal Pradesh) devient capitale provisoire du Pendjab. Le Premier ministre Jawaharlal Nehru décide alors la construction d'une « ville nouvelle ». Puis, le 1er novembre 1966, l'État de l'Haryana hindiphone est détaché du Pendjab. Chandigarh, située à la frontière des deux États, devient alors un territoire, capitale à la fois du Pendjab et de l'Haryana (Wikipedia). Nous devions la visiter ce soir, ce sera donc pour demain.



Au Kesgarh Sahib, Anandpur Sahib



Une Royal Enfield, moto indienne

Après 350 difficiles kilomètres (bravo Sunny), à 19H45, nous voici enfin arrivé à notre hôtel, le Sunpark Resort (même groupe que le précédent). Chambre Deluxe correcte mais sale (non faite ?) : le lit me paraissant notamment suspect, je l'ouvre et m'aperçois que les draps n'ont pas été changés, tachés et plein de poils. J'appelle de suite la réception et on vient refaire mon lit. Pas de chauffage (mais ça va encore à cette altitude), les fenêtres ne s'ouvrent pas (donc sales), je n'arrive pas à me connecter en Wifi et pas de chaîne française à la télé, cela devient habituel (31 € avec petit-déjeuner). Je me mets rapidement au travail, dine d'une crème de régime et me couche encore trop tard, à 23H45.

Au fait, avez-vous entendu parler des émeutes actuelles en Inde : <http://www.lefigaro.fr/international/2018/01/25/01003-20180125ARTFIG00268-un-film-declenche-des-emeutes-en-inde.php> ?



Banc public, Manali (hier)

Samedi 27 : Réveil à 6H30. Mitigeur de la douche cassé, pas pratique. Tiens, le Wifi marche ce matin (j'ai reçu les paramètres de connexion à cinq reprises à partir de 20H30 !). Petit-déjeuner passable : buffet avec très peu de choix. Départ à 8H30. Les longues avenues de Chandigarh sont calmes et souvent bordées de mur, on ne voit rien de la ville. Visite du Nek Chand Rock Garden, une « fantaisie » créée par Nek Chand, un genre de Facteur Cheval indien. Ce jardin de 160 000 m² est assez élocubrant, surréaliste, original, bizarre, déroutant.



Nek Chand Rock Garden, Chandigarh

Plus de 2 000 sculptures ont été effectués en 20 ans avec des matériaux de récupération. Dommage, le ciel est tout gris (mauvaises photos). Photo d'Hollande, qui est venu visiter ce lieu en janvier 2016, en compagnie de Modi, le premier ministre indien.

Puis petit tour en ville, monument « La main ouverte » (Le Corbusier), bâtiments de béton et lac Sukhna. Bof !



Nek Chand Rock Garden, Chandigarh



Nek Chand Rock Garden, Chandigarh

Il est déjà 10H45 lorsque nous prenons l'autoroute vers le sud-ouest (je parle chaque fois d'autoroute, ce ne sont en fait que des voies rapides à péage). Ça roule assez bien malgré de nombreux véhicules et nous arrivons à Rajpura 45 mn plus tard. Ville très embouteillée que nous traversons en partie avant de prendre à l'ouest vers Patiala où nous arrivons à midi.



Jeune Sikh



La main ouverte (Le Corbusier), Chandigarh



Commerçant sikh, Patiala

Sunny nous laisse au Qila Mubarak, un château-palais construit au XVIIIème siècle où loge toujours la famille royale de Patiala (l'ex-roi, Amarinder Singh, est aujourd'hui le chef du gouvernement du Pendjab). Grand ensemble bien gardé, en cours de rénovation (beaucoup d'échafaudages), dont on ne peut visiter que la cour avec interdiction de prendre des photos avec un appareil photos (mais autorisé avec un téléphone, allez comprendre !)



Au marché



Qila Mubarak (XVIII S), Patiala

Un rickshaw nous conduit d'abord au mausolée de Shahi Samadan (1822), un bel ensemble regroupant plusieurs cénotaphes photogéniques (pour les photos, mêmes mesures qu'au palais). Arrêt suivant au Mohindra college, un ancien grand palais converti en collège. Un spectacle va y être donné ce soir et je suis photographié en compagnie de la chanteuse pendjabie dont j'ignore le nom et qui a reconnue en moi un confrère.



Mausolée de Shahi Samadan (1822), Patiala



Mausolée de Shahi Samadan (1822), Patiala

Dernier arrêt au Sheesh Mahal, encore un palais en réfection dans un très grand jardin (Patiala a été très riche au XVIII et XIXème siècles). J'aime beaucoup cet endroit où de nombreux tamias rayés gambadent (ce ne sont pas des écureuils). Deux statues de la reine Victoria dans le jardin !

Sunny nous récupère là, et c'est tardivement que nous allons déjeuner à la sortie de la ville au Yellow chilli, un restaurant correct offrant une bonne nourriture (ah, ces lentilles !) ; mon plat était toutefois trop pimenté.



Sheesh Mahal, Patiala



Tamia rayé, Sheesh Mahal, Patiala

A 15H45, sous un ciel toujours gris, nous retraversons Rajpura toujours aussi encombrée. Autoroute vers le sud et, peu après, nous arrivons en Haryana. L'Haryana est un petit État constitué le 1er novembre 1966 avec une partie du Pendjab. D'une altitude de 200 à 1 200 mètres, il peut être divisé géographiquement en quatre entités : les plaines des rivières Yamunâ et Ghaggar (majeure partie de l'État) ; la cordillère du Siwalik au nord-est ; des plaines sableuses et semi-désertiques au sud-ouest ; la chaîne des Ârâvalli au sud. Riche en industrie, il est assez pauvre touristiquement.



Sheesh Mahal, Patiala

Beaucoup de circulation et un arrêt pour que Sunny prenne un café (pas facile de conduire en Inde, et si longtemps...). Enfin, à 17H15, nous arrivons à Kurukshetra, 180 000 habitants et 232 m d'altitude, autrefois appelé Thanesar (cette manie des Indiens de débaptiser leurs villes !). Kurukshetra (« plaine de Kuru » en sanskrit) est une ville de pèlerinage religieux. L'endroit est célèbre pour avoir été le champ de la bataille de Kurukshetra, un combat épique dont parle le récit sacré de l'hindouisme : le Mahabharata et plus spécifiquement la Bhagavad-Gita. Il décrit le combat entre les Kauravas et les Pandavas, avec comme protagonistes principaux le héros Arjuna et son conducteur de char, Krishna (réviser vos classiques !). D'un point de vue philosophique, dans le récit de la Bhagavad-Gita, il représente le lieu du combat (à la fois intérieur et extérieur) du héros Arjuna, tiraillé entre ses ombres temporelles (représentées par la famille des Kauravas) et sa partie lumineuse atemporelle (représentée par les Pandavas, dont il est le Prince). Le kurukshetra devient ainsi une image des obstacles et des choix que chaque homme doit affronter pour accomplir son devoir (le svadharma, dans la philosophie hindoue). Ouf ! (sources : Wikipedia)



Brahmasarovar, Kurukshetra



Char de Krishna, Brahmasarovar, Kurukshetra

Il est déjà tard et nous nous rendons de suite au Brahmasarovar, le plus grand bassin cérémoniel d'Inde. Je m'attendais à y voir une foule grouillante de pèlerins faisant leurs ablutions dans l'eau sacrée, mais non, rien de tout ça : très peu de monde et l'immense bassin est clos par des grilles, plus le droit de s'y tremper (j'ai pris mon maillot de bain pour rien), de petits bassins construits alentours servent à cela. C'est triste, surtout sous ce ciel morne. Heureusement, il reste la grande statue de Krishna sur son char mené par quatre chevaux !



Ustensiles cérémoniels, Brahmasarovar, Kurukshetra

Et, surtout, au bord du bassin, une cérémonie de louanges qui commence au coucher du soleil : trois adolescents soulèvent et font tourner des torches au son d'incantations et d'une musique enregistrée sortant (trop) puissamment des haut-parleurs. Une quarantaine de personnes, des spectateurs pèlerins chantent et tapent des mains et ça dure, ça dure... Nous partons avant la fin car la nuit arrive et il commence à faire froid (courte vidéo : <https://youtu.be/CZD-pMp8FXy>)



Cérémonie de louanges, Brahmasarovar, Kurukshetra



A la cérémonie de louanges, Brahmasarovar, Kurukshetra

A 18H25, à 2 km de là et après 206 km depuis le matin, nous voilà à l'hôtel Grace, où nous devons patienter 25 mn sans aucune explication d'Himmat pour obtenir nos chambres. En fait, l'hôtel n'avait pas reçu les réservations (pourtant, d'après Himmat, chambres et diners sont payés à l'avance...). Ouf, il reste quand même des chambres ! Isabelle et Laurent bénéficient même d'une suite assez mal équipée. Quant à ma chambre (Deluxe, 22 €), elle est assez petite, aux murs sales, sans fenêtre, froide, sans chauffage, sans PQ, sans bureau, bref, sans rien.... Je vérifie de suite les draps (enfin le drap, car il n'y en a qu'un !) : le lit a été fait avec des draps non changés ; de même pour mes amis (même si Himmat nous a expliqué que c'était tout à fait normal en Inde car les Indiens se foutaient de l'état de leurs draps, nous ne l'acceptons pas). Le réceptionniste constate et demande au personnel, plusieurs jeunes, de changer les draps, ce qu'ils font n'importe comment, de mauvaise grâce (c'est le cas de le dire !). L'un d'eux me remet d'abord un drap sale, puis, par-dessus le sale un drap humide. Je fais rajouter un drap supplémentaire du dessus et suis obligé de refaire entièrement mon lit en empilant trois couvertures !

Enfin, vers 19H30, je peux commencer à travailler, penché sur une minuscule table basse qui me casse les reins. Le Wifi marche, au moins un bon point. Dans le couloir, le personnel fait un raffut incroyable, les portes claquent, ça tambourine, ça crie : tout l'effet apaisant de la cérémonie s'estompe... J'ai froid mais réussis à travailler jusqu'à minuit, sans pouvoir terminer. Et, fourbu et transi, je me couche tout habillé.



Au Brahmasarovar, Kurukshetra

Dimanche 28 : Réveil à 6H, pas assez dormi mais nuit correcte. J'ai réchauffé l'air de ma chambre, je n'ai pas froid. Petit-déjeuner servi à table, moyen, mais le jeune serveur est souriant et efficace (ça change du personnel d'étage !). Départ à 8H40, vers le nord. Ciel encore gris et légère brume. A Shahabad, Sunny vire à l'est par une mauvaise route très fréquentée. Nous traversons Jagadhri vers 11H et arrivons en Uttar Pradesh, que nous traversons par son nord. Mais il faut payer une taxe routière (camions, bus et minibus uniquement) comme pour chaque État où nous entrons. A 13H, nous entrons en Uttarakhand, où nous ferons le reste de notre circuit avant de retourner à Delhi.



Nek Chand Rock Garden, Chandigarh (hier)

**** Quelques mots sur l'Uttarakhand (d'après Wikipedia) :**

L'Uttarakhand (« pays du Nord ») est un petit État indien de 53 483 km² bordé par le Tibet (contrôlé par la Chine) au nord-est, le Népal au sud-est, et voisin des États indiens de l'Himachal Pradesh et de l'Uttar Pradesh (dont il a été détaché en 2000). La capitale provisoire de l'Uttarakhand est Dehradun, qui est aussi la principale ville et un terminal ferroviaire, mais c'est le hameau de Gairshani situé au cœur de l'Himalaya qui a été désigné pour devenir la future capitale en raison de son caractère géographique. La Haute-Cour de l'Uttarakhand siège à Nainital.

L'État de l'Uttarakhand est une région connue pour la beauté de ses paysages. La plus grande partie du Nord de l'État est couverte par les montagnes de l'Himalaya et leurs glaciers, alors que le sud est densément boisé. 80 % de l'Uttarakhand est occupé par les montagnes de l'Himalaya, tandis que les 20 % restants sont occupés par la plaine du Gange qui prend sa source dans cette région. 70 % de l'État est recouvert de forêt, ce qui en fait un des États indiens les plus boisés.



La population de l'Uttarakhand est estimée à 11 millions d'habitants environ. Les gens originaires de l'Uttarakhand se donnent le nom de Pahari (c'est-à-dire « hommes des collines »), et sont hindouistes. Les deux ethnies majoritaires de la région sont les Garhwalis et les Kumaonis.

L'économie de l'Uttarakhand repose largement sur l'agriculture et l'élevage. Cependant, l'État essaye de diversifier les activités économiques et encourage les secteurs à haut rendement tels que la production d'énergie renouvelable (hydroélectricité), l'industrie, le tourisme et la sylviculture.

L'industrie touristique est un pan important de l'économie de l'Uttarakhand, en particulier grâce aux anciennes hill-stations datant du Raj britannique, Mussoorie et Nainital étant les plus fréquentées. La région est également réputée pour ses nombreux temples et lieux de pèlerinages hindous, les pèlerins visitent les villes saintes de Haridwar, Rishikesh, Badrinath et Kedarnath dans l'espoir de se purifier de leurs péchés et à la recherche du salut.



Sâdhus à Haridwar

Nous nous arrêtons assez tard dans un restaurant qui nous sert samossas, chowmeins et excellentes frites. Très bon café glacé en dessert et pâtisseries à emporter. 45 mn plus tard, nous reprenons la route, toujours aussi encombrées. Nous arrivons à Haridwar vers 15H30 et nous rendons de suite aux ghâts au bord du Gange. Nous sommes venus pour ça.



Le Gange, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Haridwar, 230 000 habitants, est une ville très ancienne située à 249 m d'altitude. Son nom signifie « Porte de Hari », un des noms de Vishnou. Elle est traversée par le Gange, qui prend sa source dans l'Himalaya puis coule dans les plaines. Haridwar est l'une des sept villes sacrées de l'hindouisme. Tous les douze ans s'y déroule un festival religieux, la Kumbha Mela, qui réunit des millions de personnes. La ville est un lieu très important de pèlerinage, car selon la tradition, le fidèle qui se baigne dans le Gange à Haridwar voit ses péchés effacés et échappe au cycle des renaissances dans le monde des formes. Les hindous considèrent que le Gange surgit de l'Himalaya au ghât de Har-ki-Pairi (ou Pauri). Ce caractère sacré est renforcé par la présence d'une empreinte de pied de Vishnou sur une pierre. De nombreux temples ont été construits en haut des marches du ghât. Les cendres des morts sont immergées ici.

Tous les jours de l'année, à la tombée de la nuit, des dizaines de milliers de personnes se rassemblent pour assister au rituel qui célèbre le Gange (Arti). Musique et chants sont offerts au dieu Shiva. Les croyants font des offrandes au fleuve (souvent des fleurs avec une bougie). (sources Wikipedia)



Nous parquons près d'un campement de Gypsies puis marchons le long du Gange pour rejoindre le ghât de Har-ki-Pairi. Contrairement à hier à Kurukshetra il y a ici beaucoup de monde. Himmat nous donne quelques explications puis nous avons une heure de liberté, ce qui me permet de me balader tranquillement pour prendre quelques photos. Un peu de soleil perce, mais le ciel reste gris, quel dommage ! Un bras du Gange est traversé par plusieurs ponts.



Bain purificateur dans le Gange, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Vendeurs d'offrandes, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Des hommes passent les barrières de chaînes pour aller se plonger prudemment dans le fleuve, quelquefois avec leurs enfants. Beaucoup de courant. Certains endroits sont réservés aux femmes. Nombreux sâdhus, vendeurs, balayeurs, cireurs de chaussures... Un endroit plein de vie ! Au-dessus du ghât, des rues s'enfoncent dans la ville. Mendiants, lépreux, estropiés, culs-de-jatte, une vraie cour des miracles. Vers 17H30 débute les préludes de l'Arti, musique et récitation de prières. Nous sommes installés juste en face, sur l'autre rive du bras de Gange, parmi de nombreux pèlerins. Mais la vraie cérémonie commence à 18H et ne dure que 15 minutes. Des prêtres chantent et allument des torches en faisant de grands gestes, c'est beau dans la nuit tombante. Des chandelles dans des assiettes de feuilles d'arbre sont mises à l'eau et emportée par le courant. Par moment les fidèles, assis sur le sol, lèvent les bras tous ensemble ou frappent dans leur main. C'est assez magique.



Cérémonie, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Cérémonie, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Après la cérémonie, nous retournons au minibus qui nous conduit à notre hôtel à 3 km de là (alors qu'il y a plusieurs hôtels surplombant les ghâts !). Nous voilà, vers 18H30, au Crystal Ganga Heights, après avoir parcouru 227 km. Nos chambres, au second étage, sont toutes identiques et confortables : plutôt grande, avec grand lit, coin salon, bureau, bon éclairage, petit frigo, bouilloire et café ; bref, tout ce qu'il faut. Et propre. Salle de bain correcte. C'est bien, car nous dormirons de nouveau ici mercredi (chambre standard à 40 €, petit-déjeuner compris). Le Wifi fonctionne bien. Rien à dire... Sauf qu'on ne m'a jamais monté le chauffage promis (mais il ne fait pas vraiment froid). Aussitôt installé, je me mets sur mon ordinateur. Jusqu'à minuit...



Cerf-volant, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Tour de l'horloge, Hai-ki-Pairi Ghat

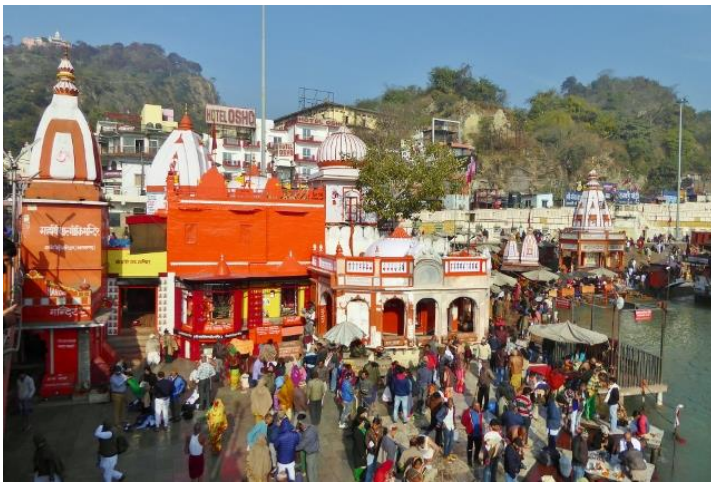


Jeune fille, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Lundi 29 : Réveil à 7H15, il fait déjà jour. Enfin une longue et excellente nuit, le lit était particulièrement douillet ! J'ai le temps ce matin, mon journal de bord est à jour et nous ne parlons qu'à 9H (je serais bien parti plus tôt). Le lundi au soleil ! Parlons-en ! Comme hier et avant-hier, la météo affiche un grand soleil (et de 9 à 22°) mais le ciel est gris gris gris... (ce doit être une succursale de Météo-France !). Petit-déjeuner correct, même si ici, à proximité des lieux saints, on ne mange ni viande ni œufs (j'attends avec impatience ma côte de bœuf dès mon retour à Marseille).



Nous quittons ce bon hôtel à 9H et retournons au Hai-ki-Pairi Ghat voir s'il y a un peu de monde là-bas ce matin. Au moment où nous y arrivons le soleil apparaît et la brume s'estompe rapidement. Ça change tout : cet endroit sous le soleil est encore plus beau ! Beaucoup de monde ce matin, peut-être plus qu'hier soir. Que de mouvement ! Ça grouille ! Nous avons garé au même endroit, je peux distribuer aux enfants Gypsies des savons et flacons de shampoing récupérés aux hôtels jalonnant mon voyage.



Puis nous marchons jusqu'au ghât principal parmi les stands de nourriture, d'offrandes ou de jouets, les sâdhus, les vendeurs ambulants et de petits temples.

Une famille élargie, habillée de blanc, est réunie pour les rites de funérailles d'un des leurs. Tous les hommes et garçons ont la tête rasée, sauf une mèche restant sur l'arrière du crâne. Les restes d'os du défunt sont mélangés avec des fleurs et autres ingrédients puis seront jetés, ainsi que des offrandes, dans le Gange où la famille se purifiera ensuite.



Des gens se trempent dans l'eau fraîche, y versent du lait en présence d'un prêtre hindou, qu'ils doivent payer, qui leur donnera sa bénédiction. Plus loin, sur les multiples escaliers, sont assis des rangées de mendiants et estropiés (Dieu que je suis heureux d'être bien-portant !).

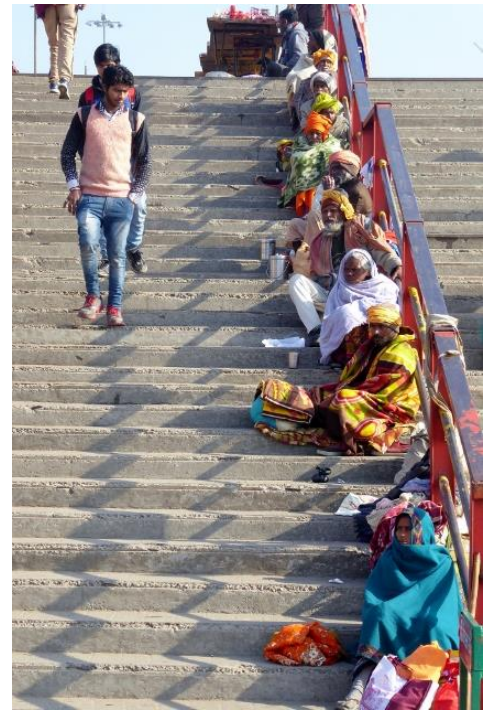
Petit tour en ville parmi les échoppes de vêtements ou tissus, alimentations, restaurants. Ça ne chôme pas, chacun essaye de gagner quelques roupies pour vivre (pas d'allocations-chômage en Inde).



Sâdhu, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Bain rituel, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Mendiants, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Nous repartons après une heure et demie de balade, passons près d'un barrage sur le Gange et nous arrêtons pour la photo au pied de la statue géante de Shiva (30 mètres de haut !).



A Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Sâdhu, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Shiva, Haridwar

Puis nous continuons vers le nord en direction de Rishikesh où nous arrivons vers 11H45. La ville est très étendue et il nous faut encore trente minutes pour atteindre plus au nord un parking près de Lakshman Jhula (le pont qui a donné son nom au quartier).

De là, nous marchons un peu pour rejoindre le pont et déjeunons juste au-dessus, en face du temple Swarg Niwas, une espèce de gâteau rose surmonté d'une bougie. Sur le Gange arrive une embarcation de rafting, ça fait bizarre. Très bon repas (des momos frits et des pâtes maison aux champignons et fromage, ça change un peu du riz).

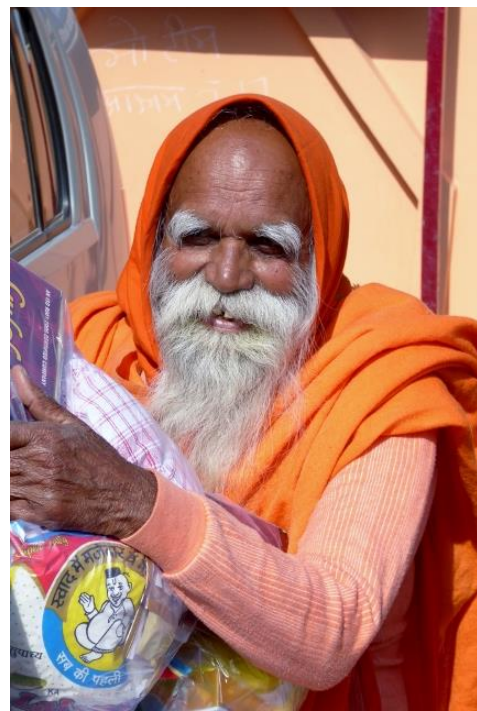


Histoire d'Hanuman, Ram Jhula, Rishikesh

Rishikesh, située aux pieds de l'Himalaya à 350 m d'altitude, est une ville de 100 000 habitants, une cité de pèlerinage qui attire de nombreux hindous mais aussi des occidentaux pour ses ashrams où le yoga est enseigné. Les Beatles ont rendu ce lieu célèbre en 1968, en venant y étudier la méditation transcendante enseignée par le Maharishi Mahesh Yogi dans son ashram (l'album blanc du groupe est en quasi-totalité issu du travail de composition effectué lors de leur retraite ici).

Proche de la source du Gange, la ville a un caractère sacré.

Pendant la période du Yatra, de nombreux pèlerins et sâdhus viennent pour y accomplir des activités religieuses dans les nombreux temples et au bord des ghâts. De nombreux ashrams parsèment la ville, qui ont vu passer de nombreuses personnalités. C'est la capitale mondiale du yoga. Et les touristes occidentaux, des babacools, y sont très nombreux ! Pas que pour le yoga... D'étranges odeurs flottent par ici.



Après le déjeuner, nous nous baladons dans le coin. Les filles font les boutiques, surtout Isabelle (c'est maladif, je crois). Ici les sâdhus, vrais et faux, pullulent ; il faut dire qu'un dispensaire leur offre de la nourriture, pourquoi s'en priver ? nous y sommes d'ailleurs très mal reçus et des sâdhus nous menacent avec des bâtons. Ah, ces hindous !

J'ai un punch extraordinaire aujourd'hui, je cours, gambade, fais le fou, monte et descends les escaliers quatre à quatre, cours après les macaques. Peut-être le soleil a-t-il rechargé mes piles ?

Nous nous dirigeons vers le Ram Jhula à 2 km de là, par une rue calme (pas de voitures, seuls les deux-roues sont tolérés). Scènes de vie extraordinaires !



Swarg Niwas Temple, Lakshman Jhula, Rishikesh



Sâdhus, Lakshman Jhula, Rishikesh

Le pont de Jhula est peint aux couleurs de l'Inde. A part ça l'endroit ne me plaît guère, foison d'ashrams, foison de touristes. Nous voyons en une journée cent fois plus de touristes que durant tout le reste de notre circuit ! Je m'allonge sur un banc propre (rare) au-dessus du Gange et fais une petite sieste bien agréable au soleil. Je résiste à l'appel du vendeur de barbe à papa. Puis tour dans un grand et bel ashram, le Parmarth Niketan. Avant la tombée de la nuit, juste devant, au bord du Gange, se déroule une cérémonie regroupant adultes, moineillons habillés de rouge et jaune et touristes trop nombreux. Deux prêtres chantent à tour de rôle sur une musique enregistrée, battements de mains, lampes à huile allumées, soleil qui se couche. Un très bon moment.



Ram Jhula, Rishikesh



Cérémonie, ashram Parmarth Niketan, Rishikesh

Retour en rickshaw jusqu'au minibus. Puis c'est un peu la galère. Visiblement Sunny ne s'est pas renseigné pour savoir comment aller à notre hôtel. Il part dans le mauvais sens, fait demi-tour, demande et emprunte une bien mauvaise route en travaux et, dans la nuit, ça dure et me paraît très long ! On nous a de nouveau logé très loin des ghats, à 11 km, c'est complètement stupide ! Quel dommage ! Encore si c'était sur notre route de demain ! Mais non...

Nous arrivons à l'hôtel à 19H10. Formalités, comme tous les soirs (passeport, registre...). Nos chambres sont correctes mais mal meublées. Rien pour poser les bagages, pas de bureau pour travailler et pas de chauffage, bien sûr (on nous dépanne avec un chauffage soufflant ridicule). Le Wifi fonctionne. Je me mets de suite au travail, il est déjà 19H45. Près de 200 photos à trier et j'en aurais bien plus si je n'avais pas de gros problèmes de zoom avec mon appareil photo (j'en garde 112). Minuit sonne. Je me couche, je n'ai pas beaucoup avancé...



Moinillon, ashram Parmarth Niketan



A l'entrée d'une pâtisserie, Rishikesh



De retour sur terre, Rishikesh

Mardi 30 : Mon 300^{ème} jour en Inde, tous voyages cumulés ! Réveil à 6H45, il fait jour et très beau temps. La vue depuis ma chambre est minable : la route en-dessous et un mur de végétation juste en face ! Pas moyen d'avoir de l'eau chaude rapidement, je laisse tomber la douche. Quant au petit-déjeuner, servi à table, il est ce qu'il y a de plus sommaire mais j'obtiens quand même deux œufs au plat, des toasts brûlés et un bon café au lait.

Nous partons à 8H40. 25 minutes de perdues pour rejoindre Rishikesh par la mauvaise en route en travaux d'hier soir. Puis route assez bonne mais très virageuse vers le nord. Travaux et énorme embouteillage à l'entrée de Dehradun, la capitale provisoire de l'Uttarakhand (environ 600 000 habitants). C'est une ville poussiéreuse et sans charme où il est très rare que les touristes s'arrêtent. Et pourtant, quelques visites sont à faire (ce que nous faisons).

Sunny a beaucoup de mal à trouver le lieu de notre première visite, en dehors de la ville au sud-ouest, au village de Clement Town. Nous y arrivons enfin à 11H25 et ne le regrettons pas : le monastère bouddhique de Mindrolling (« Endroit de la Parfaite Émancipation ») est un lieu magnifique. Ce monastère fut établi en 1676 par Rigzin Terdak Lingpa à 43 km de l'actuel aéroport de Lhasa-Gonggar. Suite à l'invasion du Tibet par les Chinois et la destruction du monastère, des moines fuyant le Tibet et l'armée meurtrière chinoise en ont construit un autre ici en 1965. Voilà pour la partie historique...



Comme je le disais l'endroit est magnifique. De nombreux moines et moineillons habitent ce lieu agréable, spacieux et propre, et y étudient. Couleurs chatoyantes, grand jardin où viennent se promener les habitants de la région et deux immenses statues dorées : celle du Bouddha Shakyamuni et celle de Padmasambhava. J'aime ! Au moment où nous repartons, les moineillons, munis d'une gamelle, courent vers le réfectoire : le déjeuner est servi.



Retour sur Dehradun, toujours embouteillée, et arrêt au Paltan Bazaar, dans une rue bordée de magasins où sont stockées des farines, céréales et autres produits d'alimentation. D'où les rats qui se baladent ici, en plein jour... Le Ram Rai Darbar, mausolée sikh de Ram Rai, en marbre blanc, a été dressé là à sa mort en 1867. Ram Rai était le fils dévoyé du 7^{ème} gourou sikh Har Rai. Ses quatre femmes ont aussi chacune leur propre mausolée particulier, dans le même jardin. Au moment de se rechausser, Michèle ne trouve plus ses chaussures : elles sont au pied d'un ivrogne ! Himmat l'engueule et les récupère.

Nous continuons au nord-ouest jusqu'au Forest Research Institute, une école créée en 1929 par les Britanniques pour former les gardes-forestiers. Dans un grand parc (5 km²), l'Institut est une immense bâtisse toute en longueur en briques rouges ornée de tours mogholes et de colonnes romaines, le tout fort bien entretenu.



Mausolée de Ram Rai (1867), Dehradun



Forest Research Institute (1929), Dehradun

Nous avons pris du retard et déjeunons rapidement un peu plus loin dans la gargote d'un village (samossas et chowmein). Puis nous rejoignons la route principale menant à Mussoorie, plutôt bonne mais enchaînant de nombreux virages. Il faut dire que cette station de montagne, fondée par les Britanniques en 1823, se trouve à une altitude moyenne de 2 000 m ! 30 000 habitants, dont 5 000 Tibétains, vivent ici. Lieu de tourisme pour Indiens par excellence, Mussoorie compte, d'après mes recherches, plus de 420 hôtels !

Nous y arrivons à 15H45, le centre est interdit aux véhicules et, du coup, nous nous rendons en cyclo-pousse jusqu'au bas du téléphérique que nous empruntons. En quelques minutes, en frôlant les habitations, nous voilà au sommet de la Gun Hill, à 2 530 m d'altitude. Le temps est toujours beau mais il commence à faire frais, normal.



Isabelle et Laurent en cyclo-pousse, Mussoorie



Téléphérique de Gun Hill (2530 m), Mussoorie

Au sommet, à l'arrivée du téléphérique, ce ne sont que kiosque de jeux de foire, boutiques et bars-restaurants ; la plupart sont fermés en cette saison. Un peu de brume dans la vallée. La ville en-dessous s'étend sur plusieurs km mais est assez moche, c'est le moins qu'on puisse dire. Je n'aimerais pas vivre ici !

Nous pensions attendre le coucher de soleil, mais aucun intérêt ; nous redescendons finalement au bout d'une demi-heure puis retournons à pied au centre où, un peu plus loin, nous récupérons notre minibus. Là aussi beaucoup de boutiques touristiques. Surprenant : nous n'avons pas croisé un seul touriste occidental.



Statue du Bouddha Shakyamuni



Mausolée d'une des femmes de Ram Rai



Statue, Mussoorie

Notre hôtel est un peu excentré, nous y arrivons à 17H30 après 127 km parcourus ce jour. Le Sun Grace Hotel est à l'écart de la route, face à la vallée (comme la plupart des hôtels ici, forcément). Ma chambre Deluxe, au second étage au-dessus du parking, n'est pas très grande, mais correctement meublée (52 € avec petit-déjeuner). Le Wifi ne fonctionne pas mais j'ai mon téléphone en 4G. Dès que nous sommes tous installés (je sers d'interprète à mes amis qui ne parlent pas anglais ni hindi) je me mets à travailler, un petit chauffage à mes pieds. Je termine mon journal de la veille vers 20H et celui d'aujourd'hui à minuit passé vingt.



Offrande au Gange, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar (hier)

Mercredi 31 : Bonne nuit, réveil à 7H, il fait jour et très beau. Curieusement, aucune brume... A 5H du matin, j'avais rebranché mon petit chauffage électrique, cette fois dans la salle de bain ; j'ai bien fait car il fait un peu froid, 9° dehors, 12° peut-être dans la chambre où la fenêtre, sans double-vitrage (à priori, ça ne se fait pas en Inde) ferme mal ! Quant à la vue, elle n'est pas géniale : la vallée en-dessous mais, devant, des poteaux électriques, des câbles, des antennes, en plus des immeubles qui ne sont pas beaux...

Petit-déjeuner correct servi à table par un employé aimable, rapide et souriant.



Vue depuis Gun Hill (2530 m), Mussoorie



A Mussoorie

Et nous partons comme prévu à 9H. Direction le sud, par la route de l'aller, jusqu'à Dehradun. Beaucoup de virages, faut faire avec, et avec mon dossier qui n'arrête pas s'affaisser. Pénible ! (c'est la seule chose que je peux reprocher au chauffeur Sunny : ne pas avoir fait réparer mon siège qui m'ennuie depuis le départ).



A Mussoorie

Nous sommes à Dehradun à 10H45 et, comme à l'aller, perdons énormément de temps dans des embouteillages monstres. Que la vie doit être dure ici, entre trafic, saleté, bruit et pollution !

Puis nous bifurquons par une mauvaise route qui nous mènera à Haridwar sans passer par Rishikesh, route qui s'améliore par la suite. Et nous arrivons enfin à Haridwar à 12H45. 3H45 pour parcourir 99 malheureux kilomètres !



Elèves sikhs, Rishikesh



Vélo-pousse, Haridwar

Nous nous installons dans nos chambres du Crystal Ganga Heights, même type que dimanche. Mais, cette fois, ma fenêtre donne sur un grand mur, rien d'autre ! Nous déjeunons à l'hôtel, très bon repas (mais vivement une côte de bœuf !) A 15H30, Sunny, sans Himmat (parti plus tôt pour prendre un bain rituel dans le Gange), nous accompagne jusqu'au bord du fleuve et parque au même endroit que l'autre jour, près du campement de Gypsies. Comme nous devons le quitter demain matin lorsqu'il nous amènera à la gare de bonne heure, nous lui remettons dès maintenant notre enveloppe de pourboire tout en le remerciant chaleureusement.



Marchand de barbe à papa



Au Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Sâdhu, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Nous distribuons aux petits Gypsies quelques produits de toilette puis rejoignons à pied le ghat Hai-ki-Pairi, le ghat principal d'Haridwar. Beaucoup de monde, toujours. C'est très plaisant, fascinant même : toutes ces origines, ces traits de visage, ces couleurs de vêtements, ces rites, ces gens qui se baignent puis enfilent des vêtements neufs directement sortis de leur emballage, ces enfants qui repêchent des pièces de monnaie dans le Gange grâce à de gros aimants (l'un remonte même une paire de lunettes !), ces vendeurs, ces fillettes qui veulent absolument nous apposer une tika (moyennant finance), ces vieilles femmes aux seins nus qui se rhabillent, ses volontaires qui essaient de récolter de l'argent pour la bonne cause, ces mendiants qui attendent patiemment une obole, ces prêtres qui bénissent des familles entières sur leur stand, ces personnes en contemplation ou en prières... Un groupe de femmes, s'accompagnant de percussions, chante (https://youtu.be/8mS17_Bb6Jo). Le slogan publicitaire « Incredible India » reflète tout à fait l'âme de ce pays dont je ne me lasse absolument pas (je resterais bien un ou deux mois de plus).



Au Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Récupérateur de métal, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Nous nous séparons et fixons un lieu de rendez-vous (en espérant toujours que Michèle se perde, ah ah ah) ; ainsi chacun est libre de faire les photos qu'il veut. Lorsque l'ombre gagne les quais je me balade dans une rue parallèle bordée de petites boutiques en tous genres, et trouve un salon de coiffure (« Royal Hairdresser ») où un gamin de 17 ans peut-être me coupe convenablement les cheveux puis me masse le cuir chevelu, le dos et les bras. Il utilise ensuite une machine vibromasseur qu'il fixe sur les dos de sa main pour continuer à me masser, c'est agréable. Et, à deux reprises, il met un doigt dans chaque oreille, bizarre (il a sans doute été récolteur de miel dans une vie précédente). Je lui laisse un peu moins de 3 euros, le double du tarif demandé, il est ravi (déjà, d'avoir massé un beau mec comme moi...).



Au Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Chez le coiffeur, Haridwar

Je retrouve mes compagnons avec un peu de retard et nous nous essayons par terre sur le ghat pour attendre la cérémonie ancestrale du Ganga aarti. Nous ne sommes pas seuls mais beaucoup moins nombreux que dimanche. Curieusement, rien ne se passe au coucher du soleil. Renseignements pris, elle a lieu à 21H ce soir ; nous pensions qu'elle avait lieu tous les soirs au coucher du soleil. Un peu dépités, nous rejoignons notre minibus et rentrons à l'hôtel vers 18H30. Encore une merveilleuse journée !

Bien sûr, je me mets de suite au travail. Jusqu'à 22H30. Puis lecture au lit, un petit quart d'heure.



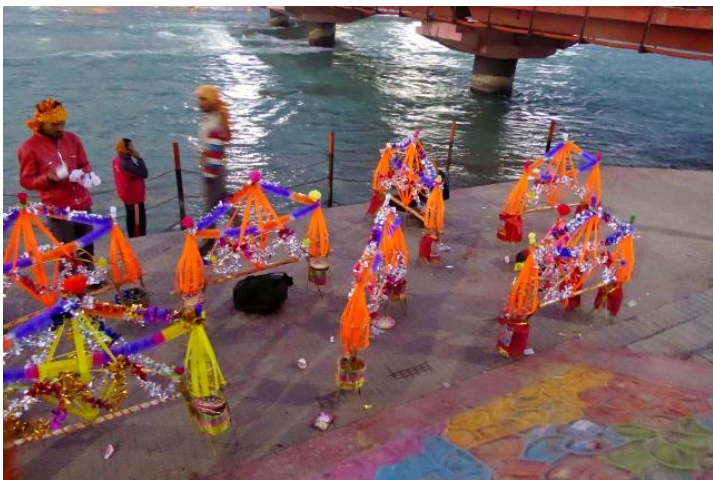
Au Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Sâdhu, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar

Jeudi 1 février : Le téléphone sonne pour me réveiller, comme demandé : il est 5H15. Comme je dormais bien ! Juste le temps de me doucher et de prendre un café. Départ en minibus pour la gare à 5H45.

Nous y sommes moins de 10 mn plus tard. Adieux à Sunny. Des dizaines de personnes sont allongées dans le hall, enroulées dans des couvertures. Le train, arrivant de Dehradun, se fait un peu attendre. Puis, sur le quai, c'est la cohue. Nous regagnons rapidement notre wagon, évidemment tout au bout, et pouvons y grimper avant que le convoi ne redémarre. Il est 6H30.



Offrandes pour Shiva, Hai-ki-Pairi Ghat, Haridwar



Vendeur ambulancier, Haridwar

Pas très confortable et pas de déjeuner gratuit cette fois ; mais on a les sandwiches et chapatis de l'hôtel. Je travaille d'abord plus de deux heures sur mon ordi puis bouquine. Himmat est cette fois près de nous, assis à côté du seul autre Occidental du wagon. Un homme arrose le sol du couloir puis passe une serpillière, ce qui n'empêche pas mes blattes de balader (je ferme bien mon sac). On aperçoit même des rats !

Nous parcourons ainsi 253 km pour 6 euros. Le train, comme d'habitude, prend du retard. Au lieu d'arriver à 11H15, c'est à 11H55 que nous entrons en gare de Delhi !



Dans le train Haridwar-Delhi



Les rickshaws, gare de Delhi

En descendant, Isabelle fait tomber une écharpe entre le quai et le train : un porteur se déchausse aussitôt, se met dans l'interstice et la récupère avec ses orteils ! Il faut le voir pour le croire ! Vraiment dangereux, mais il faut tenir compte du fait que, eux, ils ont plusieurs vies, ça change tout. On lui donne l'équivalent de 0,30 €, il est ravi comme tout !

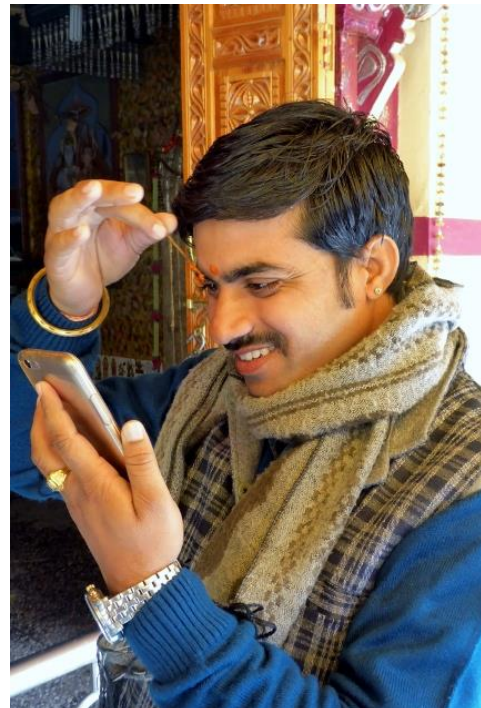
Himmat fait aussi des siennes : la poignée de sa valise lâche. Sur le quai, et je n'avais jamais vu ça, des hommes se baladent avec une caisse à outils, des poignées de rechange, des fermetures éclairs et d'autres articles de réparation ; la valise est arrangée en quelques minutes et on insiste pour que je fasse réparer mes chaussures trouées en deux endroits (mais je vais les jeter, elles ont fait leur temps). Nous quittons la gare à la recherche du minibus qui doit nous récupérer. C'est alors qu'Himmat s'aperçoit qu'il a oublié dans le train un sac contenant des vêtements d'enfants qu'Isabelle lui avait donné (il est papa d'un second garçon depuis trois jours). Il retourne jusqu'au train, toujours là, mais le sac a disparu !



Réparateur, gare de New-Delhi



Quand on a de l'aura (photo non truquée)



Himmat, notre guide

Petit tour à New Delhi dans le quartier regroupant Porte de l'Inde, Palais présidentiel, Assemblée nationale, Palais du gouvernement. Le tout est desservi par de grands avenues que nous n'avons pas le droit de prendre en minibus, paraît-il. Ça roule plutôt bien ici (surtout quand on sait que le Territoire de Delhi compte 22 millions d'habitants !)

Puis nous rejoignons l'hôtel Clark International, où j'ai déjà séjourné deux fois. Je n'ai pas de chambre car je dois partir pour l'aéroport à minuit alors que mes amis ne partiront que demain matin. Au premier étage, je partage en attendant celle de Michèle, toute petite et assez minable (je parle de la chambre). Pas de fenêtre et bruits de la cuisine en-dessous. Nous

posons nos bagages et déjeunons, très bien, au restaurant de l'hôtel (du poulet !). C'est là que nous faisons nos adieux à Himmat, notre sympathique guide qui a réussi à nous (me) supporter tout au long du voyage !

Puis, dans la chambre de Michèle ma belle, je travaille et fais une sieste d'une heure alors que mes amis partent en rickshaw visiter le vieux Delhi. Le soir, diner tous ensemble, presque le même menu qu'à midi ; moi j'aime bien mais mes amis sont un peu lassés de cette nourriture. Je dis au revoir à Isabelle et Laurent, travaille chez Michèle jusqu'à 22H30 puis vais m'installer à la réception dans l'attente de mon taxi pour l'aéroport.



Palais du gouvernement, New-Delhi



Pâtisseries je vous aime !

Vendredi 2 : Vers minuit, un agent d'India Exotica Travels arrive et nous montons dans un taxi qui nous amène à l'aéroport en 35 minutes. Enregistrement assez rapide de mon sac d'une vingtaine de kilos, hôtesse de British Airways très sympa qui me trouve une place en hublot alors qu'il n'y en avait plus sur Internet ce matin. Longue attente à l'immigration (et questions sur les destinations de mon précédent voyage en Inde et de celui-ci). Et nouvelle attente au contrôle de sécurité (où ma bouteille d'eau passe !). Il est 1H30 lorsque j'atteins la salle d'attente. Presque deux heures à attendre.

Embarquement dans un Boeing 747-400, pratiquement plein. J'ai encore de la chance : siège libre entre moi et un autre passager, c'est toujours plus confortable. Ecran vidéo minuscule (quasiment inutilisable). Décollage à 3H50, avec une demi-heure de retard. Je m'endors aussitôt pour plus de cinq heures, génial ; 9H30 à ma montre à mon réveil (en fait 4H à Londres). Dans une heure à peine, mes amis s'envoleront pour Lyon, par Dubaï. Lecture. Nous survolons Brest vers 5H. Petit-déjeuner copieux et relativement bon un peu plus tard.

Atterrissage à Londres Heathrow, terminal 5, à 7H25 (durée du vol 8H55 pour 6 698 km, décalage horaire -5H30). Bus pour rejoindre le terminal 3 et long contrôle de sécurité. Attente : Wifi gratuite performante et lecture.



Garçonnet, Kangra



A l'aéroport de Delhi



Adolescent, Mussoorie

Cet aéroport londonien est vraiment beau ; pensée pour mon amie Isabelle qui y aurait sans doute apprécié les multiples boutiques (de luxe surtout). Je m'achète un casse-croûte puis embarque dans un Airbus A320 de la British Airways toujours. Aucun équipement particulier, nourriture et boissons payantes.

Décollage à 11H10. A l'arrivée beau survol de Marseille, Niolon au loin. Atterrissage à Marseille Provence à 13H50 (après 986 km). Mon sac m'attend, bus, métro, marche et je suis chez moi avant 15H.

En voiture et par train, j'ai parcouru 6 024 km durant ce superbe voyage et ramené 2 375 photos et 23 vidéos (mais aussi 103 kg).



Au temple de Vaidyanath, Baijnath



Fleur de thé, plantation de thé de Kangra, Kasorti

Quelques jours plus tard : J'ai retrouvé Marseille, mais aussi le froid et le mistral. Comme j'aimerais être toujours en Inde ! Ce pays m'attire, tellement différent de la France. Mais, franchement, s'il est (presque) parfait pour le tourisme, mais je ne me verrais pas y vivre (sauf, peut-être, à Majuli).

J'espère pouvoir y retourner dans un an, j'ai encore plusieurs régions à visiter. A suivre donc...



Gros-bec, Baijnath

-- FIN --